



21.403

**Parlamentarische Initiative****WBK-N.****Überführung der Anstossfinanzierung  
in eine zeitgemässe Lösung****Initiative parlementaire****CSEC-N.****Remplacer le financement de départ  
par une solution adaptée  
aux réalités actuelles***Differenzen – Divergences*

## CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 01.03.23 (ORDNUNGSANTRAG - MOTION D'ORDRE)  
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 01.03.23 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)  
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 01.03.23 (FORTSETZUNG - SUITE)  
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 01.03.23 (FORTSETZUNG - SUITE)  
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 04.12.24 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)  
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 11.12.24 (FORTSETZUNG - SUITE)  
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 06.05.25 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Wir beraten heute die Differenzen. Unser Rat hat das Geschäft zum ersten Mal am 1. März 2023 beraten. Da der Ständerat an seiner Beratung vom 11. Dezember 2024 ein neues Modell auf der Grundlage des Familienzulagengesetzes beschlossen hat und auf den Entwurf 2 nicht eingetreten ist, erläutern die Berichterstatter am Anfang ihrer Ausführungen das neue Modell. Die Berichterstatter aus der Finanzkommission erhalten ebenfalls das Wort. Die Beratung ist in zwei Blöcke aufgeteilt. Eine entsprechende Übersicht wurde Ihnen ausgeteilt.

**Block 1 – Bloc 1**

**Revaz** Estelle (S, GE), pour la commission: La situation à laquelle nous sommes confrontés est pour le moins inhabituelle. Nous nous trouvons dans la phase d'élimination des divergences concernant l'initiative parlementaire 21.403, "Remplacer le financement de départ par une solution adaptée aux réalités actuelles", et pourtant, nous revenons vers vous avec un modèle très différent de celui que vous aviez adopté en première lecture, le 1er mars 2023. En effet, le Conseil des Etats a décidé de s'éloigner significativement de notre proposition initiale. Cette réorientation a nécessité la tenue d'auditions supplémentaires ainsi qu'un nouveau débat approfondi au sein de notre commission.

Il convient, avant d'aller plus loin, de rappeler l'objectif principal de l'initiative: pérenniser les aides financières à l'accueil extrafamilial des enfants, d'une part pour favoriser une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle et, d'autre part, pour promouvoir l'égalité des chances. L'initiative vise plus précisément à alléger la charge financière qui pèse sur les parents recourant à une garde institutionnelle et à soutenir les cantons dans le développement de leur modèle politique en faveur de la petite enfance.

Le modèle proposé par notre conseil prévoyait une contribution financière de la Confédération aux frais supportés par les parents ainsi qu'un ensemble de conventions-programmes pouvant être considérées comme des mesures d'impulsion pour les cantons.

Jugeant que notre modèle était trop complexe à mettre en oeuvre, qu'il posait des problèmes au niveau de la répartition des tâches, qu'il générerait des effets d'aubaine et qu'il était beaucoup trop lourd pour les finances fédérales, la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil des Etats a proposé un



modèle alternatif qui diffère techniquement de notre modèle initial, mais qui poursuit globalement les mêmes buts. La principale différence réside dans le modèle de financement du soutien financier aux parents. Plutôt qu'une contribution directe de la Confédération aux frais de garde, la commission a proposé la création d'une allocation de garde sur la base de la loi fédérale sur les allocations familiales, qui devra être financée avec les contributions des employeurs, des employés et des cantons. De plus, la commission a revu le volet des conventions-programmes. Elle en a supprimé certaines comme celles portant sur la qualité et sur la flexibilité, mais en a rajouté une portant sur les besoins des enfants en situation de handicap. Au plénum du Conseil des Etats, la création de l'allocation de garde a été adoptée, tandis que le concept des conventions-programmes a été biffé de justesse.

Notre commission a étudié en détail la proposition du Conseil des Etats. Nous regrettons que le modèle proposé par notre conseil n'ait pas été suivi. Cependant, dans le but de trouver un compromis, la majorité de notre commission vous propose de retenir l'idée de l'allocation de garde. Elle lui semble finalement assez adéquate, puisqu'elle respecte l'autonomie des cantons tout en permettant de ne pas surcharger les finances fédérales.

Par 16 voix contre 9, notre commission considère néanmoins qu'il est impératif de réintégrer les conventions-programmes au projet. Elle juge en effet que, sans ces conventions, le projet n'a plus du tout de substance. Elle souligne que ces conventions-programmes sont respectueuses de la subsidiarité, qu'elles reposent sur des objectifs communs de la Confédération et des cantons et qu'elles permettent de façon pragmatique de définir les objectifs, les prestations et les financements nécessaires au développement des crèches. Le contenu de ce volet a été longuement débattu. La majorité de la commission rappelle que la Suisse a besoin d'enfants et de main-d'oeuvre qualifiée. Actuellement, la situation incite plutôt un des parents à renoncer à exercer une activité lucrative pour s'occuper de son enfant, à cause de la charge financière très lourde que représente la garde extrafamiliale, mais aussi à cause du manque de places disponibles et du manque de flexibilité. La majorité de la commission soutient donc qu'il faut combler les lacunes en matière d'offres, mettre des places à disposition pour les enfants en situation de handicap, poursuivre la politique d'encouragement précoce et promouvoir une offre de qualité proche des besoins du marché du travail par le biais des conventions-programmes. Je détaillerai à la fin de ce bloc la position de la majorité de la commission pour chaque article.

Je mentionne un dernier point qui a son importance: il s'agit d'un contre-projet indirect à l'initiative sur les crèches.

**Blunschy** Dominik (M-E, SZ), für die Kommission: Die nationalrätliche Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur hat an ihrer Sitzung vom 27. und 28. März 2025 erneut über die eigene parlamentarische Initiative 21.403, "Überführung der Anstossfinanzierung in eine zeitgemässe Lösung", beraten. Wir befinden uns hier also in der Differenzbereinigung.

Das Geschäft hat eine lange Geschichte. Sie kennen die befristete und mittlerweile mehrfach verlängerte Anstossfinanzierung für familienergänzende Kinderbetreuung. Diese soll, so die Forderung der parlamentarischen Initiative, aufgelöst und in eine stetige Unterstützung überführt werden. Die Kosten für externe Kinderbetreuung sollen für erwerbstätige Eltern reduziert werden. Das stellt eine wichtige Entlastung für

AB 2025 N 597 / BO 2025 N 597

die Eltern dar, um erwerbstätig sein und sich die Kinderbetreuung leisten zu können. Zudem soll eine Verbesserung der frühkindlichen Bildung bewirkt werden.

Die WBK-N hat sich bei ihrer Beratung die in der parlamentarischen Initiative formulierten Ziele vor Augen gehalten: die Entwicklungschancen der Kinder zu erhöhen, die Vereinbarkeit von Familie und Beruf zu verbessern und das Subsidiaritätsprinzip zu wahren. Sie ist dabei vom Modell der ursprünglich vom Nationalrat beschlossenen Vorlage abgewichen und hat sich der Version des Ständerates, beschlossen in der Wintersession 2024, angeschlossen.

Unsere Kommission beantragt Ihnen gemäss Ständerat auf der Grundlage des Bundesgesetzes über die Familienzulagen und Finanzhilfen an Familienorganisationen die Schaffung einer Betreuungszulage. Die Finanzierung soll dabei den Kantonen überlassen werden. Die Betreuungszulage dient dazu, die Vereinbarkeit von Familie und Erwerbstätigkeit oder Ausbildung sowie die Chancengerechtigkeit für Kinder im Vorschulalter zu verbessern. Dem Subsidiaritätsprinzip wird Rechnung getragen, indem die Kantone entscheiden können, wie sie den Kostenteiler festlegen wollen.

Weiter beantragt Ihnen die Kommission mit 16 zu 9 Stimmen, entgegen dem Beschluss des Ständerates an den Programmvereinbarungen festzuhalten, damit auch der Bund einen Teil zur Chancengleichheit in der ganzen Schweiz beiträgt. Die WBK-N sieht bei der institutionellen Kinderbetreuung eine Mitverantwortung des



Bundes. Eine bessere Vereinbarkeit von Familie und Beruf hat positive Effekte, wie höhere Steuereinnahmen, die Bekämpfung des Arbeitskräftemangels und eine bessere Standortattraktivität. Gerade der Arbeitskräftemangel ist für unser Land eine grosse Herausforderung. Schätzungen zufolge sind derzeit 90 000 Stellen unbesetzt, da qualifizierte Arbeitskräfte fehlen.

Die demografische Entwicklung wird dieses Problem in den nächsten Jahren noch verschärfen. Um Produktionsausfälle, Wertschöpfungsverlust und überlastete Mitarbeitende zu vermeiden, muss daher das inländische Arbeitskräftepotenzial ausgeschöpft werden. Die institutionelle Kinderbetreuung kann hierzu einen wertvollen Beitrag leisten. Die WBK-N sieht dafür folgende Programmvereinbarungen vor:

1. Angebotslücken sollen insgesamt dort geschlossen werden, wo sie einer Nachfrage entsprechen.
2. Für Eltern von Kindern mit Behinderungen sollen die Kosten gesenkt werden.
3. Die Kantone sollen bei der Weiterentwicklung ihrer Politik der frühen Förderung von Kindern unterstützt werden.
4. Die pädagogische und betriebliche Qualität der Kitas soll verbessert werden.
5. Die Vereinbarkeit von Familie und Beruf soll verbessert werden, und insbesondere soll auf die Bedürfnisse der Arbeitgeberinnen und Arbeitgeber und der arbeitstätigen Eltern Rücksicht genommen werden. Dazu gehört beispielsweise die Flexibilisierung der Öffnungszeiten.

Zur Finanzierung der Programmvereinbarungen sieht die Kommission Bundesgelder in der Höhe von 200 Millionen Franken über vier Jahre vor.

Schliesslich schlägt Ihnen die Kommission vor, der Kita-Initiative die Schaffung einer Betreuungszulage über das Familienzulagengesetz als indirekten Gegenvorschlag gegenüberzustellen.

**Nicolet Jacques** (V, VD), pour la commission: Dans le cadre de la procédure de corapport, dans sa séance du 23 janvier dernier, notre commission a évalué les conséquences financières de l'initiative sur les crèches – 24.058 – et des différents modèles relatifs à l'initiative parlementaire 21.403, "Remplacer le financement de départ par une solution adaptée aux réalités actuelles". Bien que notre commission se soit déjà prononcée sur les aspects financiers du projet 21.403 dans son corapport du 31 janvier 2023, elle a décidé, lors de sa séance du 23 janvier 2025, de soumettre à la commission compétente un corapport portant sur les deux projets de financement des crèches susmentionnés. La raison de cette décision est que le modèle proposé par le Conseil des Etats est fondamentalement différent de celui de notre conseil.

Le Conseil des Etats a par ailleurs décidé, lors de la session d'hiver 2024, de présenter l'initiative parlementaire 21.403 de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture de notre conseil (CSEC-N) à titre de contre-projet indirect à l'initiative sur les crèches, raison pour laquelle la Commission des finances de notre conseil a choisi de traiter les deux objets ensemble.

Pour l'initiative sur les crèches 24.058, la Commission des finances propose, par 15 voix contre 8 et 1 abstention, de recommander son rejet.

Pour la majorité de notre commission, les dépenses supplémentaires pour le budget fédéral, estimées par l'administration à environ 2,3 milliards de francs, ne sont pas supportables, et les travaux parlementaires sont déjà en cours avec l'initiative parlementaire 21.403.

Consciente toutefois de l'importance de développer l'offre en places d'accueil, la Commission des finances propose, par 14 voix contre 10 et 1 abstention, de présenter des projets d'actes relatifs à l'initiative 21.403 à titre de contre-projet indirect à l'initiative populaire sur les crèches. L'intégration des deux parents sur le marché du travail permettrait de pallier la pénurie de personnel qualifié. La commission espère également que l'augmentation de la productivité aura des effets positifs sur l'économie, par exemple sur les recettes fiscales et le PIB.

Aux yeux d'une minorité de la commission, l'accueil extrafamilial relève de la compétence des cantons et des communes. Elle ne veut donc pas entrer en matière.

Par 17 voix contre 8, la commission estime que, du point de vue de la politique budgétaire, il convient de privilégier le modèle du Conseil des Etats plutôt que celui du Conseil national.

Notre commission estime toutefois qu'il est nécessaire de promouvoir la création de nouvelles places d'accueil. C'est pourquoi elle propose à l'article 13 alinéa 1, par 13 voix contre 12, de reprendre les conventions-programmes.

Dans l'arrêté fédéral sur le soutien à l'accueil extrafamilial pour enfants et aux cantons dans leur politique d'encouragement à la petite enfance, la commission estime qu'un crédit d'engagement de 100 millions de francs pour les quatre premières années est financièrement supportable.



**Schilliger** Peter (RL, LU), für die Kommission: Im Mitberichtsverfahren wägte die FK-N die finanziellen Konsequenzen der Kita-Initiative und verschiedener Modelle gemäss der parlamentarischen Initiative 21.403 der WBK-N, "Überführung der Anstossfinanzierung in eine zeitgemässe Lösung", gegeneinander ab.

Die FK-N hat sich an ihrer Sitzung vom 23. Januar 2025 zum Finanzierungsmodell des Ständerates geäussert. Sie beantragt Ihnen, dieses gegenüber dem gemäss Beschluss vom März 2023 verabschiedeten Modell des Nationalrates zu bevorzugen. Im Gegensatz zum Ständerat schlägt die FK-N jedoch vor, die Programmvereinbarungen wieder einzuführen und dafür einen Verpflichtungskredit von 100 Millionen Franken zu bewilligen. Dieser Antrag entspricht der Minderheit Gafner bei Artikel 1 des Bundesbeschlusses.

Mit 15 zu 8 Stimmen bei 1 Enthaltung beantragt Ihnen die FK-N, die Kita-Initiative zur Ablehnung zu empfehlen. Es seien bereits parlamentarische Arbeiten am Laufen, die von der Verwaltung auf rund 2,3 Milliarden Franken geschätzten Mehrausgaben für den Bundeshaushalt seien nicht finanzierbar. Die Kommission betont jedoch die Wichtigkeit eines ausgebauten Angebots an Betreuungsplätzen und spricht sich mit 14 zu 10 Stimmen bei 1 Enthaltung dafür aus, die Erlassentwürfe zur parlamentarischen Initiative 21.403 als indirekten Gegenvorschlag zur Kita-Initiative zu präsentieren. Durch die Integration beider Elternteile in den Arbeitsmarkt könne dem Fachkräftemangel entgegengewirkt werden. Die FK-N verspricht sich auch positive volkswirtschaftliche Effekte durch die gesteigerte Produktivität, beispielsweise auf die Steuereinnahmen oder das Bruttoinlandsprodukt. In den Augen einer Kommissionsminderheit fällt die Kinderbetreuung jedoch in die Zuständigkeit der Kantone und Gemeinden und sei deshalb keine Bundesaufgabe.

Aus finanzpolitischer Sicht sei das Modell des Ständerates gegenüber demjenigen des Nationalrates aus der

AB 2025 N 598 / BO 2025 N 598

Erstberatung zu bevorzugen. Dieser Antrag wurde mit 17 zu 8 Stimmen angenommen. Die Kommission erachtet es jedoch als notwendig, die Schaffung von weiteren Betreuungsplätzen voranzutreiben. Sie beantragt deshalb mit dem knappen Ergebnis von 13 zu 12 Stimmen, die Programmvereinbarungen gemäss dem Entwurf der WBK-S unter Artikel 13 wieder aufzunehmen. Angesichts des volkswirtschaftlichen Nutzens erachtet die Kommissionsmehrheit einen Verpflichtungskredit über 100 Millionen Franken für die ersten vier Jahre als finanziell tragbar.

Ich bitte Sie, die Überlegungen und Anträge der Finanzkommission beim Entscheid zu berücksichtigen.

**Heimgartner** Stefanie (V, AG): Ich erlaube mir an dieser Stelle, ein zusammenfassendes Votum zu meinen Minderheitsanträgen in beiden Blöcken zu halten, und zwar aus einem einfachen Grund: Die Anliegen stehen in einem engen inhaltlichen Zusammenhang und lassen sich nur im Gesamtkontext sinnvoll beurteilen. Es geht nicht um Detailfragen, sondern um die grundsätzliche Ausrichtung unserer Familienpolitik und vor allem darum, wer in unserem föderalen Staat wofür verantwortlich sein soll.

Ein grundlegender Aspekt ist dabei die Zuständigkeit. Die Finanzierung und Ausgestaltung der familienergänzenden Betreuung ist nicht Bundesaufgabe, sondern fällt klar in den Bereich der Kantone und letztlich auch der Gemeinden. Die Schweiz ist ein föderalistisches Land mit regional sehr unterschiedlichen Bedürfnissen, strukturellen Voraussetzungen und gesellschaftlichen Realitäten. Die Vielfalt ist keine Schwäche, sie ist eine Stärke, und sie verdient Respekt, nicht eine Vereinheitlichung nach Bundesvorgaben.

Gerade in urbanen Gebieten zeigt sich zudem eine zunehmende Marktsättigung. Im Bereich der Kinderbetreuung kämpfen Kitas in gewissen Städten und Agglomerationen inzwischen regelrecht um jedes einzelne Kind. Das ist doch ein deutliches Signal, dass wir es nicht mit einem Mangel, sondern mit einem sich selbst regulierenden Markt zu tun haben. Eine zentrale Steuerung durch den Bund ist unter diesen Umständen nicht nur unnötig, sie kann sogar kontraproduktiv wirken. Deshalb fordert meine Minderheit in Übereinstimmung mit dem Ständerat die Streichung der Artikel 13 bis 16. Diese Artikel greifen tief in die kantonale Kompetenz ein, ohne Rücksicht auf bestehende Strukturen oder regionale Verantwortung zu nehmen. Es geht nicht an, dass man den Kantonen Kompetenzen und Verantwortung entzieht und ihre Erfahrung und Nähe zur Bevölkerung ignoriert.

Ein weiterer Punkt betrifft Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe c, also die Frage der Betreuungszulage für erwerbstätige Eltern. Eine Minderheit will diese Zulage bis zum Ende der obligatorischen Schulzeit ausrichten. Ich frage Sie offen: Glauben Sie wirklich, dass ein 14-, 15- oder 16-jähriger Teenager noch auf eine staatlich unterstützte Kinderbetreuung angewiesen ist oder diese überhaupt möchte? Meine Minderheit schlägt deshalb eine Begrenzung auf das vollendete achte Altersjahr vor. Das ist nicht nur realitätsnaher, es ist auch im Sinne einer klaren, zielgerichteten und begründeten Sozialpolitik. Wenn wir staatliche Mittel sprechen, dann soll dies dort geschehen, wo der tatsächliche Bedarf unbestritten ist, nämlich in den ersten Jahren, in denen Kinder intensive Betreuung und Begleitung benötigen.



Auch bei Artikel 24 Absatz 5 folgen wir dem Ständerat. Wir wollen klarstellen, dass keine Zulagen ausgerichtet werden, wenn die Betreuung im EU- oder EFTA-Raum erfolgt. Es ist schlicht nicht kontrollierbar, wie und ob die Betreuung dort tatsächlich erfolgt. Und es ist auch nicht die Aufgabe der Schweiz, Betreuungssysteme im Ausland über unsere Sozialleistungen mitzufinanzieren.

Ein zentraler Punkt für meine Minderheit ist auch die Gleichbehandlung unterschiedlicher Familienmodelle. In der aktuellen Diskussion wird gerne so getan, als gäbe es nur die eine richtige Lösung: das Modell, in dem die Kinder von morgens bis abends fremdbetreut werden. Das mag für viele Familien passen, und es ist gut, wenn es passende Angebote gibt. Aber rund ein Drittel der Familien in der Schweiz betreuen ihre Kinder selbst, oft verbunden mit grossen persönlichen, finanziellen und organisatorischen Anstrengungen. Diese Familien dürfen nicht systematisch benachteiligt werden. Ein Staat, der ausschliesslich die Fremdbetreuung subventioniert, setzt das falsche Signal. Er sagt nämlich indirekt, dass Eltern, die ihre Kinder selbst betreuen, weniger förderwürdig sind. Das ist nicht nur unfair, es ist auch gesellschaftspolitisch problematisch. Wir müssen die Entscheidungsfreiheit der Familien schützen und sollten keine indirekte Lenkung durch einseitige Förderstrukturen betreiben.

Ein weiterer Aspekt betrifft die Rolle der Wirtschaft. Zahlreiche Arbeitgeber, gerade grössere Unternehmen, leisten bereits heute einen erheblichen Beitrag zur Unterstützung ihrer Mitarbeitenden im Bereich der Kinderbetreuung, etwa mit Betriebskitas, mit Zuschüssen oder flexiblen Arbeitsmodellen. Diese Eigenverantwortung funktioniert, und sie soll nicht durch neue staatliche Vorgaben oder zusätzliche Abgaben untergraben oder gar bestraft werden.

Schliesslich möchte ich auch auf die finanzielle Realität unseres Landes hinweisen. Der Bundeshaushalt steht unter Druck, das wissen wir alle. Wir diskutieren in anderen Dossiers über Sparmassnahmen, Leistungsüberprüfungen, ja sogar über Abstriche bei der Landesverteidigung oder der AHV-Finanzierung. Vor diesem Hintergrund ist es nicht verantwortbar, ohne klare Gegenfinanzierung und ohne langfristige Wirkungskontrolle neue milliardenteure Programme im Sozialbereich zu beschliessen. Wir brauchen Augenmass, wir brauchen Lösungen, die auf die realen Bedürfnisse ausgerichtet sind, und nicht ideologisch motivierte Umverteilungsmechanismen. Wir brauchen einen Staat, der dort handelt, wo er handeln soll, nicht dort, wo andere näher daran sind und es besser und effizienter tun können.

Fazit: Meine Minderheiten stehen für Föderalismus, Augenmass und Fairness. Wir lehnen eine zunehmende Verstaatlichung der Kinderbetreuung entschieden ab. Die Verantwortung gehört in die Hände der Kantone, Gemeinden, Unternehmen und vor allem der Familien selbst, nicht in die Hände der Bundesverwaltung. Ich danke Ihnen und bitte Sie, diese Minderheiten zu unterstützen.

**Marti Min Li** (S, ZH): Die Kita-Vorlage, die wir hier beraten, hat eine lange Vorgeschichte, und sie ist Teil eines Kompromisses innerhalb der Kommission und innerhalb beider Räte. Wir hätten uns als SP-Fraktion und als Initiantinnen und Initianten der Kita-Initiative mehr gewünscht, aber die Vorlage ist immerhin ein wichtiger Schritt in die richtige Richtung.

Im Nachfolgenden begründe ich meine zwei Minderheiten, die eben da ansetzen, wo die Vorlage zu wenig weit geht.

Bei der einen Minderheit geht es um einen Aspekt, der in der Diskussion sowohl in der Kommission als auch in der Ratsdebatte zu kurz gekommen ist, und zwar um die Arbeitsbedingungen der Angestellten. Es ist für mich ein Rätsel, warum jene Berufsangehörige, die sich um Menschen kümmern, wenn sie klein sind, wenn sie krank sind oder wenn sie alt sind, in unserer Gesellschaft so wenig wertgeschätzt werden, und zu dieser Wertschätzung gehört nun mal auch der Lohn. Die Angestellten in den Kitas leisten eine wichtige Arbeit, aber sie leisten auch eine anspruchsvolle und anstrengende Arbeit. Alle, die Kinder haben, wissen, dass die Arbeit mit Kindern nicht immer nur eine Freude ist, sondern manchmal auch durchaus anstrengend. Wir haben im Moment einen Fachkräftemangel, der gerade auch in den Betreuungsberufen akut ist. Gerade weil die Arbeit anspruchsvoll ist und die Löhne tief sind, steigen viele Berufsleute schnell aus dem Beruf aus. Es gibt viele Wechsel in den Kindertagesstätten, die eine Auswirkung auf die Qualität der Betreuung haben. Die Qualität der Betreuung ist aber auch entscheidend dafür, dass die Eltern ihre Kinder mit gutem Gewissen betreuen lassen können. Meine erste Minderheit will genau hier ansetzen und die Kantone und Gemeinden mittels Programmvereinbarungen unterstützen, wenn sie Anstrengungen unternehmen, die Löhne und Arbeitsbedingungen in der Betreuung zu verbessern.

Bei der zweiten Minderheit geht es um Massnahmen zur Senkung der Elternbeiträge. Gerade heute ist ein Artikel im "Tages-Anzeiger" erschienen, der besagt, dass Eltern in der Schweiz europaweit die höchsten Beiträge für die

**AB 2025 N 599 / BO 2025 N 599**

familienexterne Betreuung leisten. Das ist auch einer der Gründe für diese Vorlage, die wir heute besprechen. Die Vorlage geht ja, wie ich gesagt habe, in die richtige Richtung, aber sie geht nicht weit genug. Die Elternbeiträge sind nämlich auch nach der Betreuungszulage hoch, sie sind heute der drittgrösste Posten in einem Haushaltsbudget. Eine substantielle Senkung würde Familien gezielt entlasten und die Anreize zur Erwerbsbeteiligung substantiell erhöhen, wie verschiedene Studien, z. B. von BAK Economics, zeigen. Wir wissen auch aus Befragungen von Familien, dass die Kita- und Betreuungskosten eine der grössten Sorgen der Familien in der Schweiz sind.

Ich bitte Sie, meine beiden Minderheitsanträge zu unterstützen.

**Gafner Andreas** (V, BE): Meine Minderheit zu Entwurf 2 Artikel 1 beantragt, den Verpflichtungskredit von 200 Millionen Franken für vier Jahre auf maximal 100 Millionen Franken für vier Jahre zu begrenzen. Der Antrag zur Wiederaufnahme der Programmvereinbarungen mit einem Verpflichtungskredit von 100 Millionen Franken stammt aus der Finanzkommission des Nationalrates, wo er lediglich mit 13 zu 12 Stimmen angenommen wurde. Eine Minderheit der WBK-N unterstützt den Antrag.

Die Argumente sind bekannt. Die finanzielle Ausgangslage ist angespannt, zudem ist es eine freiwillig gewählte Aufgabe, die unser Parlament hier an sich ziehen will. Es stehen genug anderweitige Investitionen an, die bereits Herausforderung genug sind. Im Grundsatz ist es so: Kinderbetreuung ist eine Kantons- und nicht eine Bundesaufgabe. Ich möchte hier noch betonen, dass dies auch verschiedene Kantone so sehen und ihre Vernehmlassungsantwort dementsprechend verfasst haben, zum Beispiel der Kanton Bern.

Ich bitte Sie, stimmen Sie diesem Minderheitsantrag zu.

**Roth Pasquier Marie-France** (M-E, FR): Nos collègues rapporteurs nous ont rappelé le contexte et les différentes étapes – pour ne pas dire les péripéties – du traitement de cette initiative parlementaire. Lorsque la commission de notre conseil a décidé, en février 2021, de déposer cette initiative parlementaire qui vise à remplacer l'actuel programme d'impulsion pour l'encouragement de l'accueil extrafamilial par un soutien durable, c'était en réaction à plusieurs constats.

Le premier était une étude du BAK Economics de mai 2020 qui démontrait qu'en Suisse, investir dans le développement des offres pour la petite enfance était rentable du point de vue économique. D'après une autre étude, cette fois de l'Unicef, la part du salaire des parents consacré à cet accueil est plus élevée en Suisse que dans tout autre pays. Nous sommes au 38e rang sur 41 pays observés dans ce domaine. Cette situation conduit de nombreux parents à renoncer aux solutions de garde institutionnelle.

De plus en plus d'études montrent également que l'accès à des services de garde abordables stimule l'emploi, en particulier celui des mères. Economiesuisse relevait en juin 2023 qu'il devrait manquer 430 000 travailleurs d'ici 2040. La même faïtière et l'Union patronale suisse déclaraient, en novembre 2024, qu'il pourrait manquer jusqu'à 460 000 employés d'ici 10 ans. Elles en appelaient à mieux utiliser la main-d'œuvre suisse, notamment à l'aide d'une meilleure conciliation entre famille et travail. Enfin, selon une étude d'Ecoplan, une femme active sur 3 pourrait envisager d'augmenter son taux d'activité. Par ailleurs, une femme non active sur 3 pourrait envisager de recommencer une activité si la garde des enfants était plus avantageuse.

Le groupe du Centre est ainsi convaincu que ce projet de loi est une réponse directe à la pénurie de main-d'œuvre, qui est plus concrète que la loi fiscale dont nous parlerons demain. Si notre conseil a accepté la proposition de sa commission en 2023, ce n'est pas le cas de notre commission soeur. Cette dernière a validé la nécessité d'agir et de donner une impulsion plus importante afin de diminuer les frais pour les parents, mais elle a souhaité revoir le modèle de financement.

Nous sommes donc en présence d'un nouveau modèle qui repose sur la loi sur les allocations familiales. Ce modèle a été approuvé par le Conseil des Etats et est également soutenu par notre groupe. Il est logique et juste de confier le financement de l'allocation de garde aux cantons, puisqu'elle fait partie des allocations familiales.

La commission du Conseil des Etats a en outre repris l'idée des conventions-programmes avec les cantons dans trois domaines d'encouragement, à savoir le développement des offres d'accueil pour enfants et pour les enfants en situation de handicap, ainsi que le développement de la politique d'encouragement de la petite enfance. Malheureusement, le Conseil des Etats les a refusées avec la voix prépondérante du président. Notre groupe soutient la proposition de la commission d'ajouter deux nouvelles conventions-programmes à ces trois domaines, à savoir des mesures visant l'amélioration de la qualité des offres d'accueil institutionnelles, ainsi que des mesures visant une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, notamment en adéquation avec les besoins des parents actifs et des employeurs.



Un état des lieux réalisé par l'Association des communes suisses révèle d'importantes différences régionales dans le financement des offres destinées à la petite enfance. Dans la plupart des cantons, la part des dépenses consacrées à l'accueil extrafamilial des enfants est inférieure à 0,1 pour cent du PIB cantonal. Au regard des lacunes observées, notre groupe soutient l'ensemble de ces conventions-programmes, ainsi que la contribution fédérale de 200 millions de francs pour une durée de 4 ans, destinée à aider les cantons à combler les lacunes actuelles de l'offre. Le groupe du Centre est convaincu que ce projet de loi tel qu'il est proposé par le Conseil des états et assorti des conventions-programmes que la majorité de notre commission propose est une solution équilibrée et efficace qui contribue à augmenter la main-d'oeuvre tant recherchée, à donner de meilleures chances de réussite aux enfants et à atténuer les disparités cantonales.

Nous suivrons donc partout la majorité. Comme le Conseil des Etats, nous sommes d'avis que cette initiative parlementaire doit être présentée comme contre-projet indirect à l'initiative sur les crèches. Je vous remercie de suivre la majorité de la commission.

**Christ Katja (GL, BS):** Mit dem vorliegenden Bundesgesetz haben wir die Chance, einen echten Beitrag zu mehreren dringenden Herausforderungen unserer Zeit zu leisten. Wir stärken die Chancengerechtigkeit, schaffen bessere Entwicklungsmöglichkeiten für alle Kinder, ermöglichen eine liberale Gesellschaft, die individuelle Lebensentwürfe zulässt, und geben eine konkrete Antwort auf den demografischen Wandel sowie den zunehmenden Fachkräftemangel. Gerade Letzterer stellt unsere Gesellschaft und Wirtschaft vor grosse Probleme. Die Erwerbsbevölkerung schrumpft, und das ist keine abstrakte Prognose, sondern Realität. Trotzdem handeln wir politisch viel zu zögerlich. Das Gesetz, wie es heute vorliegt, ist ein dringend nötiger Schritt, um diesem Trend entgegenzuwirken.

Indem wir die familienergänzende Kinderbetreuung vergünstigen und das System gemeinsam mit Kantonen und Gemeinden qualitativ und quantitativ weiterentwickeln, schaffen wir die Voraussetzung dafür, dass sich mehr Eltern, aktuell immer noch insbesondere Frauen, für die Erhöhung ihrer Arbeitspensen oder für die Erwerbstätigkeit an sich entscheiden. Denn es darf nicht sein, dass sich eine Arbeitstätigkeit schlichtweg nicht lohnt, weil die Betreuungskosten zu hoch sind. Das ist weder ökonomisch sinnvoll noch liberal. Die finanzielle Belastung für die Kinderbetreuung ist mit durchschnittlich einem Viertel des Familieneinkommens viel zu hoch. Gerade der Mittelstand trägt hier oft die hohen Kosten. Für uns Grünliberale ist klar: Eltern sollen selbstbestimmt entscheiden können, wie sie Beruf und Familie vereinbaren. Eine freiheitliche Gesellschaft schafft dafür Rahmenbedingungen, und genau das tut diese Vorlage.

Die Lösung, die nach vier Jahren intensiver politischer Arbeit nun vorliegt, ist sorgfältig austariert. Alle relevanten Akteure leisten ihren Beitrag, die Eltern tragen weiterhin den Hauptteil der Kosten, aber unter fairen Bedingungen, und der Bund wirkt subsidiär, schliesst Lücken im System und unterstützt durch Programmvereinbarungen gezielt kantonale Initiativen.

#### AB 2025 N 600 / BO 2025 N 600

Im Unterschied zur Vorlage aus dem Ständerat diktiert der Bund nicht nur, sondern beteiligt sich auch finanziell in vertretbarem Masse zugunsten eines besseren Systems bei der Kinderbetreuung. Das ist aus unserer Sicht eine wichtige Verbesserung, welche die Arbeit der WBK im Vergleich zur vom Ständerat überwiesenen Vorlage erreicht hat. So ist die Vorlage besser austariert, eingebettet und abgestützt.

Im Block 1 wird die Grünliberale Fraktion den Anträgen der Kommission folgen. Insbesondere erachten wir Artikel 13 Absatz 1 Buchstabe e im 3. Abschnitt als wichtige Differenz zur ständerätlichen Version. Innerhalb der Programmvereinbarungen werden damit Massnahmen zur besseren Vereinbarkeit von Familie und Beruf, insbesondere für die Abstimmung der Bedürfnisse von arbeitstätigen Eltern und Arbeitgebenden, ermöglicht. Das ist vor dem Hintergrund der Ziele der Vorlage aus unserer Sicht sehr wichtig.

Die Anliegen der beiden Minderheiten bezüglich Arbeitsbedingungen und der Berücksichtigung der wirtschaftlichen Lage der Eltern anerkennen und teilen wir im Grundsatz. Sie liegen aber klar im Kompetenzbereich der Kantone und Gemeinden und werden darum von uns im vorliegenden Fall bzw. für das vorliegende Bundesgesetz abgelehnt.

Auch beim Entwurf 2 folgen wir dem Antrag der Kommissionsmehrheit. Wir erachten einen Verpflichtungskredit von 200 Millionen Franken als zwingend notwendig und vor dem Hintergrund der Wichtigkeit und des grossen Nutzens der Programmvereinbarungen als absolutes Minimum.

**Brizzi Simona (S, AG):** Das Thema der Unterstützung der familienergänzenden Kinderbetreuung beschäftigt uns nun seit über zwanzig Jahren. Die bisherige, mehrfach verlängerte Anstossfinanzierung des Bundes für familienergänzende Kinderbetreuung kann nun durch eine dauerhafte, rechtssichere und weniger bürokratische



Lösung ersetzt werden. Damit können Planungssicherheit und nachhaltige Strukturen geschaffen werden. Die SP-Fraktion unterstützt die vorliegende Vorlage, denn diese schafft eine zeitgemässe Grundlage zur Förderung der familienergänzenden Kinderbetreuung und leistet damit einen wichtigen Beitrag zur frühkindlichen Förderung aller Kinder, auch von Kindern mit einer Behinderung; sie hilft bei der Bekämpfung des Fachkräftemangels und trägt zur besseren Vereinbarkeit von Familie und Berufs- und Erwerbstätigkeit bei.

Warum ist es jetzt Zeit, dieser Vorlage zuzustimmen? Die Betreuungsangebote und die finanzielle Unterstützung haben sich in den letzten Jahren kantonale und kommunale ganz unterschiedlich entwickelt. Es ist nun wichtig, Lücken zu schliessen, damit Familien in der ganzen Schweiz einen bezahlbaren Zugang zu familienergänzender Kinderbetreuung haben und die frühe Förderung von Kindern weiterentwickelt wird.

Ein wichtiges und zentrales Element stellen die Programmvereinbarungen dar. Diese setzen wichtige Impulse und tragen dazu bei, zentrale Angebotslücken zu schliessen, um allen Kindern in allen Regionen der Schweiz die bestmögliche Entwicklung zu ermöglichen. Es ist daher zentral, die 200 Millionen Franken zu sprechen, damit die Programmvereinbarungen auch so umgesetzt werden können.

Im Hinblick auf den Fachkräftemangel gilt es, die Förderung der Vereinbarkeit von Familie und Erwerbstätigkeit oder Ausbildung und Weiterbildung zu unterstützen. Denn die wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Effekte, das wurde gesagt, sind gross; das wissen wir alle. Eine gut ausgebaute und bezahlbare familienergänzende Kinderbetreuung erleichtert es Eltern und Erziehungsberechtigten, einer Erwerbstätigkeit nachzugehen oder früher wieder in den Beruf zurückzukehren. Auch die Arbeitgeber profitieren direkt, da sie so mehr qualifizierte Arbeitskräfte gewinnen und eben auch langfristig halten können.

Ein qualitativ gutes und attraktives Betreuungsangebot ist ein wichtiger Standortfaktor im internationalen Wettbewerb. Heute können sich viele Eltern keine familienergänzende Kinderbetreuung mehr leisten; das haben wir gehört. Was ist die Folge davon? Vielfach geben sie – meistens sind es die Frauen – ihren Job ganz oder teilweise auf und haben dadurch tiefere Löhne und tiefere Renten. Wenn die Betreuungskosten nicht nur oder nicht überwiegend von Eltern getragen werden müssen, lohnt sich für viele Mütter und Väter eine stärkere und höhere Erwerbstätigkeit. Das steigert das Haushaltseinkommen, erhöht die Steuereinnahmen, entlastet die Sozialwerke und wirkt dem Fachkräftemangel entgegen.

Auch die Kinder profitieren von der Betreuung durch qualifizierte Fachpersonen und vom Kontakt zu anderen Kindern. Dies fördert ihre sozialen Kompetenzen, unterstützt die Sprachentwicklung und wirkt sich positiv auf die spätere Schullaufbahn aus. Der Zugang zu qualitativ hochwertiger und bezahlbarer Betreuung verbessert zudem die Chancengleichheit der Kinder aus unterschiedlichen sozioökonomischen Verhältnissen. Wir alle wissen, dass Investitionen in die frühkindliche Bildung und Betreuung sich langfristig für alle auszahlen. Auch für Kinder mit Behinderungen sind Plätze nötig. Sie sind heute vielerorts vom bestehenden Angebot ausgeschlossen. Die Vorlage schafft die gesetzliche Grundlage, um diesen Missstand gemeinsam mit den Kantonen anzugehen.

Die SP-Fraktion hat Minderheitsanträge eingereicht, unter anderem zur Verbesserung der Arbeitsbedingungen und zur weiteren Senkung der Elternbeiträge. Die Eltern – sie tragen nach wie vor die grössten Kosten –, die Arbeitswelt, die Gemeinden, die Kantone, der Bund: Sie alle tragen gemäss dieser Vorlage dazu bei, dass wir eine gut austarierte, gemischtwirtschaftliche Finanzierung haben, föderalistisch, klar und transparent.

Wir bitten Sie, den Anträgen der Mehrheit der WBK-N sowie den Minderheitsanträgen aus den Fraktionen der SP und der Grünen zu folgen.

**Balmer Bettina (RL, ZH):** Einleitend ist es mir ein grosses Anliegen, mit aller Deutlichkeit festzuhalten, dass die Vereinbarkeit von Beruf und Familie auch für die FDP-Liberalen wichtig ist. Wir anerkennen, dass es hier ein Problem gibt, und packen aktiv an, um die Situation für erwerbstätige Eltern und deren Familien zu verbessern. Wir wollen, dass jede Familie denjenigen Lebensentwurf verwirklichen kann, der am besten zu ihrer jeweiligen Situation passt. Unsere Rezepte dafür heissen: Individualbesteuerung, flexible Arbeitszeiten, Homeoffice, Betreuungsgutscheine und höhere Kinderbetreuungsabzüge bei den Steuern. Gerade bei Letzteren gibt es übrigens in den Kantonen teilweise noch viel Luft nach oben.

Auch die familienexterne Kinderbetreuung erachten wir als wichtig. Wir möchten sie aber nicht so regeln, wie es heute voraussichtlich herauskommt. Leider ist das Resultat der Behandlung dieser Vorlage nicht zufriedenstellend. Der Nationalrat hat primär eine sehr teure Lösung entwickelt, die der Bund aufgrund zusätzlich anfallender Ausgaben im Bereich der nationalen Sicherheit oder aufgrund der hohen Ausgaben für die 13. AHV-Rente nicht mehr stemmen kann. Die Schuldenbremse muss eingehalten werden. Der Ständerat hat darum einen Befreiungsschlag versucht und es tatsächlich geschafft, Kosten in dreistelliger Millionenhöhe an Kantone und Arbeitgeber abzuschieben – ausgerechnet der Ständerat, ich habe gestaunt.

Ebenfalls mit grösserem Erstaunen habe ich zur Kenntnis genommen, dass wir in der nationalrätlichen Kom-





mission für Wissenschaft, Bildung und Kultur auf Fragen zur Situation der Kitas in den Kantonen immer wieder einmal die Antwort erhalten haben, die Datengrundlage fehle. Wie kann man ein Gesetz ohne vollständige Datengrundlage verabschieden? Das finde ich ziemlich schwierig. Man tappe beispielsweise komplett im Dunkeln, wie sich Paare mit Kindern heute ihre Arbeit aufteilen; es könne schweizweit nicht festgestellt werden, welcher Elternteil zu wie viel Prozent arbeite, die Bürokratie sei dafür viel zu gross. Solche Aussagen zeigen für mich vor allem eines: Die familienexterne Kinderbetreuung muss basisdemokratisch organisiert werden. In den Gemeinden und Kantonen kann man hoffentlich evaluieren, zu wie viel Prozent welcher Elternteil berufstätig ist. Im Kanton Bern ist dies jedenfalls möglich.

Selbstverständlich will ich nicht sagen, der Bund solle sich komplett von den Aufgaben der familienergänzenden Kinderbetreuung verabschieden – ich verweise auf meine ersten

**AB 2025 N 601 / BO 2025 N 601**

Sätze in diesem Votum. Es gibt durchaus gute Ideen, wie man die Vereinbarkeit von Beruf und Familie auf nationaler Ebene fördern kann. Nun stehen aber Programmvereinbarungen und Betreuungszulagen im Raum, welche die FDP-Fraktion mit dem Verweis auf die kantonale Hoheit sowie die trotz episch langer Diskussionen unausgereifte Umsetzung beide ablehnen wird.

Bei den Details der Programmvereinbarungen, sofern sie denn behandelt werden, plädieren wir dafür, dass nachfragebedingte, explizit nicht geografische Lücken im Angebot identifiziert werden, dass Behinderte Betreuungspplätze erhalten, die für diese Familien finanzierbar sind, und dass die Frühförderung das notwendige Gewicht erhält. Regulierungen bei der Qualität verursachen hingegen vor allem Mehrkosten für Bürokratie und Kontrollen, ohne dass damit effektiv eine qualitativ bessere Kinderbetreuung erreicht wird. Zu den Betreuungszulagen äussere ich mich später. Wir lehnen diese, wie eben erwähnt, auch ab.

**Prelicz-Huber Katharina (G, ZH):** Sie wissen es, für die Grüne Fraktion ist die Kita-Vorlage eine zentrale Vorlage. Wir freuen uns, dass endlich eine Variante auf dem Tisch liegt, die eine dauerhafte Lösung anstrebt. Wir meinen damit aber wirklich dauerhaft und wollen keine Begrenzung auf 14 Jahre; Sie werden bei der Begründung der entsprechenden Minderheit noch mehr dazu hören.

Kitas oder die ausserfamiliäre Betreuung sind eine Daueraufgabe für Staat, Bund, Kantone und Gemeinden, wie es auch die Kinderrechtskonvention vorsieht, die wir ratifiziert haben. Frühe Bildung und Förderung sind ein wichtiger Teil davon. Und gerade eine qualitativ gute Betreuung ist ein wichtiger Pfeiler in der Frühförderung, denn in diesem Alter ist das Potenzial bei den Kindern gross. Ihre sozialen, ihre emotionalen, aber auch ihre kognitiven Fähigkeiten werden zu dieser Zeit stark gefördert, wenn die Möglichkeit dazu gegeben ist und genügend qualifiziertes Personal vorhanden ist.

Kinderbetreuung ist zentral für die Vereinbarkeit von Familie und Beruf, für die Chancengleichheit unter den Kindern und für die Gleichstellung. Gleichstellung und Chancengleichheit für Kinder stehen aktuell auch beim Bundesrat in den Legislaturzielen bzw. auf der Agenda.

Welches Modell wir wählen, ist für unsere Fraktion dabei weniger zentral. Wir hätten zwar das ehemalige Nationalratsmodell bevorzugt, können aber auch mit den Betreuungszulagen via die Familienausgleichskasse leben. Wichtig für uns sind eine gute Qualität der Betreuung, ein guter Betreuungsschlüssel sowie qualifizierte Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, für die gute Bedingungen gelten. Wichtig für uns ist zudem eine deutliche Entlastung der Eltern. Meist sind die Kita-Plätze zu teuer, gerade auch – wir haben es bereits gehört – im Vergleich zu Europa. Das hält vor allem Frauen davon ab, arbeiten zu gehen, weil es sich schlicht und einfach nicht lohnt – obwohl ihre Integration in den Arbeitsmarkt angesichts des Fachkräftemangels wichtig wäre.

Zu den Anträgen in Block 1: Wir sind, gleich wie die Mehrheit, selbstverständlich für Festhalten, was die Weiterentwicklung der Politik zur Frühförderung in den Kantonen bei den Artikeln 2 und 3 betrifft. Die Vereinbarkeit ist heute teilweise schlecht erreichbar; zwischen den Kantonen gibt es in dieser Hinsicht sehr grosse Unterschiede. Wir wollen deshalb bei den Artikeln 13 ff. auch weiterhin an Programmvereinbarungen für Finanzhilfen an die Kantone festhalten, um diesen Bereich weiterzuentwickeln und Lücken zu schliessen, gerade auch mit Plätzen für Kinder mit Behinderungen. Wir wollen – das wäre das Sinnvollste – Massnahmen, die auf die Bedürfnisse der Eltern abgestimmt sind und damit letztendlich auch der Wirtschaft dienen, weil es hier um die Vereinbarkeit von Familie und Arbeit geht. Die Beiträge an die Kantone sollen, selbstverständlich mit guten qualitativen Empfehlungen, zur Weiterentwicklung der Politik zur Frühförderung da sein.

In der Minderheit sind wir bei Artikel 13 Absatz 1 Buchstaben f und g. Für uns ist es ganz wichtig, bei den Arbeitsbedingungen hinzuschauen, weil die Realität an verschiedenen Orten leider nicht optimal ist: tiefe Löhne, ein zu tiefer Betreuungsschlüssel, der dann Stress auslöst, viel zu wenig Fachpersonal sowie Praktikanten und Praktikantinnen ohne anschliessende Möglichkeit einer Lehre. Das drückt massiv auf die Qualität und führt



zu Ausstiegen aus dem Beruf, was wiederum den Fachkräftemangel anheizt. Wir bitten Sie deshalb, hier die Minderheitsanträge zu unterstützen.

Ein zentrales Anliegen ist die Senkung der Elternbeiträge. Es ist ein Muss, dass das in der Vorlage steht – das ist ja einer der wichtigsten Punkte. Deshalb bitten wir Sie hier ebenfalls, die Minderheit zu unterstützen.

In der Mehrheit sind wir der Meinung, dass auch Kinder in EU-Ländern, wenn sie in KITAS sind, Unterstützung kriegen und dass der Beitrag des Bundes selbstverständlich in Höhe von 200 Millionen Franken sein muss.

**Heimgartner** Stefanie (V, AG): Für uns ist klar: Diese Vorlage geht in eine falsche Richtung. Sie steht exemplarisch für eine zunehmende Verstaatlichung der Familienpolitik und untergräbt zentrale Prinzipien unseres bewährten föderalen Systems. Die Verantwortung für die Kinderbetreuung liegt nicht beim Bund, sondern bei den Kantonen und Gemeinden. Sie kennen die lokalen Bedürfnisse, sie gestalten die Infrastruktur, und sie tragen die Verantwortung. Ein zentrales Eingreifen des Bundes, wie es hier angedacht ist, ist nicht nur unnötig, sondern widerspricht ganz grundsätzlich dem Subsidiaritätsprinzip. Die Kantone machen ihre Aufgabe gut. In vielen Regionen gibt es flexible Modelle, funktionierende Kooperationen mit der Wirtschaft oder auch gemeindeeigene Betreuungsangebote, die sich über Jahre bewährt haben. Diese gewachsenen Strukturen jetzt durch bundesweite Regelungen zu gefährden, ist weder klug noch notwendig. Es gibt keinen flächendeckenden Notfall, der ein Eingreifen des Bundes rechtfertigen würde.

Zudem lehnen wir die einseitige Förderung gewisser Betreuungsformen entschieden ab. Der Staat darf nicht zwischen guten und weniger guten Familienmodellen unterscheiden, indem er einzig die externe Betreuung subventioniert. Viele Familien entscheiden sich aus Überzeugung oder aus praktischen Gründen für eine Betreuung durch die Eltern selbst oder durch das erweiterte familiäre Umfeld. Sie leisten damit einen grossen gesellschaftlichen Beitrag. Diese Familien dürfen nicht länger systematisch benachteiligt werden. Wahlfreiheit darf nicht zur leeren Floskel verkommen. Sie muss sich auch in der Finanzierung widerspiegeln.

Die SVP-Fraktion steht deshalb klar hinter den Minderheitsanträgen Heimgartner und Gafner, weil sie den Föderalismus stärken, die Verantwortung bei den Eltern und Kantonen belassen und die staatliche Förderung auf ein vernünftiges, gezieltes Mass begrenzen.

Ein weiterer wesentlicher Punkt ist der finanzielle Aspekt. Die Vorlage schafft neue strukturelle und gesetzlich verankerte Ausgaben. Es geht hier nicht um einmalige Investitionen, sondern um langfristige Verpflichtungen mit schwer abschätzbaren Folgekosten. In einer Zeit, in der wir praktisch in jedem Dossier von Sparmassnahmen und Haushaltsdisziplin sprechen, soll hier ein neues Ausgabenfeld geöffnet werden, ohne Gegenfinanzierung, ohne Kostendach und ohne Priorisierung. Das passt nicht zusammen. Wir müssen uns endlich wieder auf das konzentrieren, was der Staat tatsächlich leisten kann, und nicht auf das, was politisch wünschbar erscheint. In der Finanzpolitik zählt nicht das gute Gefühl, sondern das realistisch Machbare.

Nicht zuletzt geht es auch um die Freiheit und um die Selbstbestimmung der Familien. Wollen wir wirklich ein System, in dem der Staat zunehmend vorgibt, wie Familien zu leben, zu arbeiten und zu erziehen haben? Wollen wir ein System, in dem das klassische Modell – ein Elternteil bleibt zumindest teilweise zuhause – finanziell immer unattraktiver wird? Oder stehen wir ein für eine Gesellschaft, in der alle Betreuungsentscheidungen gleichwertig respektiert werden? Die Antwort der SVP ist klar: Wir stehen ein für Eigenverantwortung, für Vielfalt und für Respekt gegenüber unterschiedlichen Lebensentwürfen. Nicht jede gesellschaftliche Entwicklung muss staatlich gelenkt werden, und nicht jeder politische Wunsch rechtfertigt neue Bundeskompetenzen.

Zusammenfassend: Der Bund soll sich zurückhalten und den Föderalismus respektieren. Die Kantone und Gemeinden sind zuständig, sie kennen nämlich ihre Bevölkerung am

AB 2025 N 602 / BO 2025 N 602

besten. Familien sollen frei entscheiden können, ohne finanzielle Bevormundung, und die staatlichen Mittel müssen mit Augenmass und Verantwortung eingesetzt werden.

Die SVP-Fraktion lehnt diese Vorlage ab. Sie ist teuer, ideologisch, einseitig und föderalistisch fragwürdig. Wir stehen geschlossen hinter den Minderheitsanträgen Gafner und Heimgartner, weil sie realistisch, ausgewogen und verantwortungsvoll sind.

**Baume-Schneider** Elisabeth, conseillère fédérale: Selon le projet retenu initialement par votre conseil, les conventions-programmes seraient conclues, sur une base volontaire, entre la Confédération et les cantons, avec pour objectifs, que ce soit sur le plan quantitatif ou qualitatif, de créer des places d'accueil extrafamilial pour enfants afin de combler les lacunes de l'offre existante, de mieux adapter les offres d'accueil extrafamilial aux besoins des parents, d'améliorer la qualité de l'offre et de développer les politiques cantonales d'encouragement de la petite enfance. Pour ce faire, un crédit d'engagement de 224 millions de francs avait été retenu,



et ce, pour les quatre premières années. Le Conseil des Etats, de son côté, a décidé de biffer de son projet les conventions-programmes, estimant que la promotion de ces domaines relevait de la compétence des cantons et des communes uniquement. Indépendamment des questions de compétence, je crois qu'il ne viendrait à l'idée de personne de contester la nécessité, et non seulement l'opportunité, de favoriser l'accès des parents au marché du travail, ce d'autant plus en situation de pénurie de personnel. Donc, à mes yeux, il y a un signal à donner.

Votre commission vous propose de maintenir les conventions-programmes, de les renforcer en consacrant un domaine d'encouragement pour les mesures soutenant les enfants en situation de handicap, ainsi qu'un domaine d'encouragement visant une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. A cette fin, elle vous propose de retenir un crédit d'engagement de l'ordre de 200 millions de francs pour les quatre premières années. Les minorités visent soit à intégrer des domaines d'encouragement supplémentaires, soit au contraire à en biffer, voire à biffer l'ensemble des conventions-programmes avec les conséquences que cela impliquerait pour le crédit d'engagement.

Die Programmvereinbarungen sind ein anerkanntes, wirksames Instrument zur Finanzierung von Aufgaben, die in die gemeinsame Zuständigkeit von Bund und Kantonen fallen. Für die familienergänzende Kinderbetreuung und die frühe Förderung von Kindern sind jedoch in erster Linie die Kantone und Gemeinden zuständig. Es liegt in ihrer Verantwortung, ein auf die Bedürfnisse von Eltern und Kindern zugeschnittenes Betreuungsangebot zu schaffen und ihre Politik zur frühen Kindheit, die für die Chancengleichheit eine entscheidende Rolle spielt, weiterzuentwickeln.

Die Qualität des Angebots, aber auch die Arbeitsbedingungen der Beschäftigten in den institutionellen Betreuungseinrichtungen sind wichtige Faktoren sowohl für die Entscheidung, Betreuungseinrichtungen in Anspruch zu nehmen, als auch für das Vertrauen in das Gesamtsystem. Im Übrigen werden Sie gleich danach über ein Postulat zu diesem Thema befinden.

Für die Reglementierung der familienergänzenden Kinderbetreuung sind aber primär die Kantone zuständig. Sie erteilen Bewilligungen, üben die Aufsicht über die Einrichtungen aus und beschliessen zu diesem Zweck Mindestanforderungen.

En conclusion, comme il l'a déjà mentionné en amont tout au début du débat, le Conseil fédéral n'est pas acquis aux conventions-programmes. Je vous invite à suivre le Conseil des Etats, en l'occurrence la minorité Heimgartner. Toutefois, si vous deviez décider de maintenir les conventions-programmes, elles devraient avoir une certaine substance – ou une substance certaine – et soutenir les buts de la loi, à savoir améliorer la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle ou formation, renforcer l'égalité des chances et être acquises à des principes de qualité.

**Revaz Estelle** (S, GE), pour la commission: Dans la section 1 de la loi fédérale sur le soutien à l'accueil extra-familial pour enfants et aux cantons dans leur politique d'encouragement de la petite enfance, la commission a veillé à la cohérence juridique du projet en tenant notamment compte de la section 3 de cette même loi. A l'article 1 alinéa 2, la commission, par 17 voix contre 4 et 2 abstentions, n'a pas retenu la formulation potestative afin de sécuriser les crédits qui seront débloqués durant les débats budgétaires. L'idée de cette formulation générale est que les questions de fonds soient réglées par les articles 13 à 16.

Dans la section 2, conformément au compromis présenté en ouverture de ce débat, la commission de notre conseil vous propose d'adhérer au projet du Conseil des Etats.

La section 3 concerne les conventions-programmes évoquées précédemment. Par 16 voix contre 9, la majorité de la commission de notre conseil estime nécessaire de maintenir les articles 13 à 16. Elle considère en effet qu'il est impératif de réintroduire les conventions-programmes dans le projet parce que, sans elles, il ne serait pas possible d'améliorer la situation à l'échelle nationale, ce qui apparaît pourtant indispensable. Au cours des débats, le manque de main-d'oeuvre qualifiée ainsi que la nécessité d'une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, notamment en lien avec l'égalité, ont été soulignés. Dans ce contexte, les conventions-programmes apparaissent comme un instrument efficace et adapté au système fédéral. Déjà bien connus dans d'autres domaines comme celui de la politique forestière ou de la promotion de la biodiversité, ces dispositifs permettent aux cantons de choisir selon leurs besoins spécifiques parmi un ensemble de mesures proposées. La majorité de la commission de notre conseil vous invite donc à suivre la position de la CSEC-E et de la Commission des finances de notre conseil. Une minorité Heimgartner propose toutefois de ne pas réintroduire ces conventions-programmes, non seulement pour des raisons financières, mais aussi de respect du fédéralisme.

Avec l'article 13 alinéa 1 lettres a, c, d et e et l'article 13 alinéa 2, la majorité de la commission propose un paquet de conventions-programmes qui vise à créer des places de crèche, à améliorer la qualité de l'accueil,



à créer des places de garde institutionnelle pour les enfants en situation de handicap, à offrir une meilleure flexibilité de l'offre et à soutenir le développement de l'encouragement de la petite enfance. Le panel proposé va donc un peu plus loin que ce qu'avait proposé la CSEC-E. Une remarque importante: la majorité de la commission vous propose de biffer l'article 13 alinéa 1 lettre b, parce que la notion de flexibilisation des horaires d'accueil est comprise dans l'article 13 alinéa 1 lettre e, qui est nouveau. La majorité de la commission considère en effet que l'offre doit être compatible avec la réalité des employés et des employeurs, puisque cela a des effets importants sur la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, et donc sur les objectifs économiques en matière de pénurie de main-d'oeuvre qualifiée. C'est dans ce but qu'elle vous propose d'introduire, à la lettre e, un principe qui comprend l'amélioration des offres d'accueil et donc la flexibilisation des horaires. Par 17 voix contre 8, la majorité a refusé d'aller plus loin dans le panel de ces conventions-programmes. Une minorité Marti Min Li souhaite améliorer les conditions de travail dans les offres d'accueil extrafamilial pour faire face à la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée observée dans le secteur. La majorité pense que cela ne relève pas de la compétence de la Confédération. Une minorité Marti Min Li souhaite ainsi réduire les contributions des parents à l'accueil extrafamilial pour enfants, en argumentant que les crèches sont l'un des problèmes les plus souvent cités par les familles. La majorité de la commission pense que cette mesure serait très complexe à mettre en oeuvre et qu'elle n'est pas utile, puisqu'elle doublerait ce que les cantons font déjà. On arrive au projet 2. Comme la majorité de la commission a souhaité réintroduire les conventions-programmes, il va de soi qu'elle souhaite débloquer les crédits correspondants. Par 15 voix contre 9 et 0 abstention, la commission de notre conseil vous recommande donc d'entrer en matière. Il a plusieurs fois été mentionné qu'il était impératif d'être cohérent entre les conventions-programmes réintroduites et les montants effectivement débloqués.

**AB 2025 N 603 / BO 2025 N 603**

Il a été mentionné que la proposition de la Commission des finances du Conseil national posait problème de ce point de vue, puisque l'intention semblait être de soutenir la proposition de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil des Etats, sauf que, d'un point de vue comptable, elle coûte 128 millions de francs et non 100 millions, comme cela a été proposé par la Commission des finances de notre conseil. Par 14 voix contre 11, la majorité de la commission vous propose de débloquer 200 millions de francs pour couvrir les différentes conventions-programmes soutenues par la majorité de notre commission. Il a été rappelé que ces 200 millions de francs font référence à une déclaration du Conseil fédéral sur ce qui serait acceptable. Une minorité vous propose de ne pas entrer en matière et une autre de débloquer seulement 100 millions de francs.

**Sormanni** Daniel (V, GE): Madame la conseillère nationale, il y a apparemment une difficulté: la commission semble avoir souhaité soutenir les propositions de la commission du Conseil des Etats, mais il y a visiblement un problème au niveau des montants, soit 100 millions de francs d'un côté et 128 millions de l'autre. Pouvez-vous nous donner le détail de ces montants et nous dire à quoi ils correspondent?

**Revaz** Estelle (S, GE), pour la commission: Cher collègue Sormanni, la commission soeur du Conseil des Etats souhaitait introduire trois conventions-programmes: une pour la création de places, une pour la création de places institutionnelles pour des enfants en situation de handicap et une pour l'encouragement de la petite enfance. Sur quatre ans, la création de places représente 44 millions de francs, la création de places institutionnelles pour des enfants en situation de handicap représente 56 millions et l'encouragement de la petite enfance représente 28 millions de francs. En additionnant ces trois montants, on arrive bien à 128 millions de francs sur quatre ans.

**Blunschy** Dominik (M-E, SZ), für die Kommission: Ich nehme Stellung zu den besprochenen Minderheitsanträgen. Zwei Minderheiten Heimgärtner wollen die Programmvereinbarungen gemäss den Artikeln 13 bis 16 insgesamt oder zumindest diejenige Programmvereinbarung zur Verbesserung der pädagogischen und betrieblichen Qualität der Angebote gemäss Artikel 13 Absatz 1 Buchstabe c streichen. Ohne Programmvereinbarungen und nationale Finanzhilfen zur Weiterentwicklung der institutionellen Kinderbetreuung können wir jedoch nicht zu einer Verbesserung der Situation in der ganzen Schweiz beitragen. Die parlamentarische Initiative wäre damit nicht umgesetzt. Die Kommission beantragt Ihnen deshalb, wie gesagt, mit 16 zu 9 Stimmen, am bewährten Instrument der Programmvereinbarungen festzuhalten.

Die Schweiz braucht Kinder und gut ausgebildete Arbeitskräfte. In der Konsequenz müssen Angebotslücken geschlossen werden und Plätze auch für Kinder mit Behinderungen zur Verfügung stehen, die Politik der frühen Förderung weitergeführt und ein arbeitsmarktnahes und qualitativ anständiges Angebot gefördert werden.



Eine Mehrheit der Kommission – der Entscheid fiel mit 14 zu 11 Stimmen – hält es für wichtig, mit der Programmvereinbarung gemäss Buchstabe c gezielt für qualifiziertes Personal und eine hohe betriebliche Qualität bei den Kitas zu sorgen, damit die Kinder sich wohlfühlen und entsprechend ihren Fähigkeiten optimal gefördert werden. Die Chancengerechtigkeit soll damit schweizweit erhöht werden. Die WBK-N will aber nicht noch weiter gehen und lehnt mit 17 zu 8 Stimmen die zusätzlichen Programmvereinbarungen gemäss den Minderheitsanträgen Marti Min Li zur Verbesserung der Arbeitsbedingungen, zur Berücksichtigung der Sozialpartnerschaft und zur Berücksichtigung der wirtschaftlichen Lage der Eltern ab.

Beim Entwurf 2 fordert eine Minderheit Heimgartner, nicht auf die Vorlage einzutreten, dies als Konsequenz des Minderheitsantrages, welcher die Programmvereinbarungen gänzlich streichen möchte. Ebenso konsequent beantragt Ihnen die Kommission mit 15 zu 9 Stimmen, auf den Entwurf 2 einzutreten und damit die Finanzierung der beschlossenen Programmvereinbarungen zu regeln.

Die WBK-N hat mit 14 zu 11 Stimmen die Kürzung der ursprünglich vom Nationalrat für die Programmvereinbarungen vorgesehenen Mittel auf 200 Millionen Franken für vier Jahre beschlossen. Eine Minderheit Gafner will in Artikel 1 Absatz 1 eine weitere Kürzung um 50 Prozent auf 100 Millionen Franken oder 25 Millionen Franken pro Jahr durchsetzen, wie dies auch die FK-N beantragt hat. Dies trägt aber dem Umfang der von der Kommission beschlossenen Programmvereinbarungen nicht Rechnung. Auch die Weiterführung der Politik der frühen Förderung wäre mit diesen 100 Millionen Franken nicht finanziert. Ich bitte Sie deshalb, auch hier der Kommissionsmehrheit zu folgen.

Die Kommission empfiehlt Ihnen schliesslich mit 16 zu 9 Stimmen den Entwurf 2 zur Annahme.

## **1. Bundesgesetz über die Unterstützung der familienergänzenden Kinderbetreuung und der Kantone in ihrer Politik der frühen Förderung von Kindern**

### **1. Loi fédérale sur le soutien à l'accueil extrafamilial pour enfants et aux cantons dans leur politique d'encouragement de la petite enfance**

#### **Art. 1**

*Antrag der Kommission*

*Abs. 2 Einleitung*

... finanzielle Beiträge.

*Abs. 2 Bst. a-c, cbis*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

#### **Art. 1**

*Proposition de la commission*

*Al. 2 introduction*

... des contributions financières.

*Al. 2 let. a-c, cbis*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

#### **Art. 2**

*Antrag der Kommission*

*Bst. a*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Bst. b*

Festhalten

#### **Art. 2**

*Proposition de la commission*

*Let. a*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats



*Let. b*  
Maintenir

*Angenommen – Adopté*

**Art. 3**

*Antrag der Kommission*

*Bst. a, b, d, e*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Bst. c*

Festhalten

**Art. 3**

*Proposition de la commission*

*Let. a, b, d, e*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Let. c*

Maintenir

*Angenommen – Adopté*

**Art. 4–12**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

AB 2025 N 604 / BO 2025 N 604

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

**3. Abschnitt Titel**

*Antrag der Mehrheit*

Festhalten

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Wandfluh)

Streichen

**Section 3 titre**

*Proposition de la majorité*

Maintenir

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Wandfluh)

Biffer

**Art. 13**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 1*

Festhalten, aber:

... zur Weiterentwicklung der institutionellen Kinderbetreuung. Er ...

a. die Schaffung von institutionellen Betreuungsplätzen für Kinder im Vorschul- und Schulalter zur Schliessung von Angebotslücken;

b. Streichen

c. ... Diese orientieren sich an den Empfehlungen zur Qualität ...



- d. die Schaffung von institutionellen Betreuungsplätzen für Kinder mit Behinderungen im Vorschul- und Schulalter zur Schliessung von Angebotslücken und die Senkung der Kosten für deren Eltern;
- e. Massnahmen zur besseren Vereinbarkeit von Familie und Beruf, insbesondere für die Abstimmung der Bedürfnisse von arbeitstätigen Eltern und der Arbeitgebenden.

*Abs. 2*

Festhalten

*Abs. 3, 4*

Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Wandfluh)

Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Wandfluh)

*Abs. 1 Bst. c*

Streichen

*Antrag Christ*

*Abs. 1 Bst. c*

... der Angebote der institutionellen Kinderbetreuung. Diese orientieren ...

*Schriftliche Begründung*

Redaktionelle Anpassung, da die gesamte Gesetzesvorlage einheitlich den Begriff "institutionelle Kinderbetreuung" verwendet. Die Anpassung wurde hier noch nicht gemacht.

*Antrag der Minderheit*

(Marti Min Li, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Prelicz-Huber, Revaz, Rosenwasser)

*Abs. 1 Bst. f*

- f. Massnahmen zur Verbesserung der Arbeitsbedingungen in den Angeboten der familienergänzenden Kinderbetreuung unter Berücksichtigung der Sozialpartnerschaft;

*Abs. 1 Bst. g*

- g. Massnahmen zur Senkung der Elternbeiträge bei der familienergänzenden Kinderbetreuung mit Berücksichtigung der wirtschaftlichen Lage der Eltern.

**Art. 13**

*Proposition de la majorité*

*Al. 1*

Maintenir, mais:

... le développement de la garde institutionnelle pour enfants. Elle peut ...

- a. la création de places de garde institutionnelle pour des enfants en âge préscolaire et scolaire afin de combler les lacunes dans l'offre de garde;

b. Biffer

c. ... Ces mesures se basent sur les recommandations en matière de qualité ...

- d. la création de places de garde institutionnelle pour des enfants en situation de handicap d'âge préscolaire et scolaire afin de combler les lacunes dans l'offre de garde;

e. des mesures visant une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, notamment pour l'adéquation aux besoins des parents actifs et des employeurs.

*Al. 2*

Maintenir

*Al. 3, 4*

Biffer

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Wandfluh)

Biffer



*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)

*Al. 1 let. c*

Biffer

*Proposition Christ*

*Al. 1 let. c*

... la qualité des offres d'accueil institutionnel pour enfants sous ...

*Proposition de la minorité*

(Marti Min Li, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Prelicz-Huber, Revaz, Rosenwasser)

*Al. 1 let. f*

f. des mesures visant à améliorer les conditions de travail dans les offres d'accueil extrafamilial pour enfants en tenant compte du partenariat social;

*Al. 1 let. g*

g. des mesures visant la réduction des contributions des parents à l'accueil extrafamilial pour enfants, en tenant compte de leur situation économique.

**Art. 13a**

*Antrag der Mehrheit*

*Titel*

Inhalt der Programmvereinbarungen

*Text*

Die Programmvereinbarungen beinhalten insbesondere die von Bund und Kantonen gemeinsam festgelegten Ziele sowie die finanzielle Beteiligung des Bundes.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)

Streichen

**Art. 13a**

*Proposition de la majorité*

*Titre*

Teneur des conventions programmes

AB 2025 N 605 / BO 2025 N 605

*Texte*

Les conventions-programmes incluent en particulier les buts fixés conjointement par la Confédération et les cantons ainsi que la participation financière de la Confédération.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)

Biffer

**Art. 14**

*Antrag der Mehrheit*

Festhalten

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)

Streichen

**Art. 14**

*Proposition de la majorité*

Maintenir





*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)  
Biffer

**Art. 15**

*Antrag der Mehrheit*  
Festhalten

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)  
Streichen

**Art. 15**

*Proposition de la majorité*  
Maintenir

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)  
Biffer

**Art. 16**

*Antrag der Mehrheit*  
Festhalten

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)  
Streichen

**Art. 16**

*Proposition de la majorité*  
Maintenir

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Wandfluh)  
Biffer

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Die Minderheit Heimgartner beantragt die Streichung des gesamten 3. Abschnitts, also der Artikel 13 bis 16. Wir bereinigen diese Artikel, bevor wir über die Streichung des Abschnitts abstimmen.

*Art. 13 Abs. 1 Bst. c – Art. 13 al. 1 let. c*

*Erste Abstimmung – Premier vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30529)

Für den Antrag Christ ... 133 Stimmen

Für den Antrag der Mehrheit ... 57 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Zweite Abstimmung – Deuxième vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30530)

Für den Antrag Christ ... 100 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 91 Stimmen

(0 Enthaltungen)



*Art. 13 Abs. 1 Bst. f – Art. 13 al. 1 let. f*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30531)

Für den Antrag der Minderheit ... 64 Stimmen

Dagegen ... 126 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Art. 13 Abs. 1 Bst. g – Art. 13 al. 1 let. g*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30532)

Für den Antrag der Minderheit ... 64 Stimmen

Dagegen ... 126 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Übrige Bestimmungen angenommen*

*Les autres dispositions sont adoptées*

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Wir haben die Artikel 13 bis 16 bereinigt und stimmen nun über den Antrag der Minderheit Heimgartner auf Streichung des ganzen 3. Abschnitts ab.

*3. Abschnitt Titel, Art. 13–16 – Section 3 titre, art. 13–16*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30533)

Für den Antrag der Mehrheit/Antrag Christ ... 109 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 82 Stimmen

(0 Enthaltungen)

**2. Bundesbeschluss über die Unterstützung der familienergänzenden Kinderbetreuung und der Kantone in ihrer Politik der frühen Förderung von Kindern**

**2. Arrêté fédéral sur le soutien à l'accueil extrafamilial pour enfants et aux cantons dans leur politique d'encouragement de la petite enfance**

*Antrag der Mehrheit*

Festhalten

(= Eintreten)

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

(= Nichteintreten)

*Proposition de la majorité*

Maintenir

(= Entrer en matière)

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

(= Ne pas entrer en matière)



**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Da der Ständerat nicht auf die Vorlage 2 eingetreten ist, stimmen wir erneut über Eintreten ab.

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30534)

Für den Antrag der Mehrheit ... 108 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 81 Stimmen

(1 Enthaltung)

**Titel**

*Antrag der Kommission*

2. Bundesbeschluss über die Unterstützung der institutionellen Kinderbetreuung und ...

**Titre**

*Proposition de la commission*

2. Arrêté fédéral sur le soutien à l'accueil institutionnel pour enfants et ...

*Angenommen – Adopté*

**Art. 1 Abs. 1**

*Antrag der Mehrheit*

... zur Weiterentwicklung der institutionellen Kinderbetreuung ... ein Verpflichtungskredit von höchstens 200 Millionen Franken bewilligt.

*Antrag der Minderheit*

(Gafner, Balmer, Freymond, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)

... ein Verpflichtungskredit von höchstens 100 Millionen Franken bewilligt.

**Art. 1 al. 1**

*Proposition de la majorité*

Un crédit d'engagement de 200 millions de francs ... de l'accueil institutionnel pour enfants ...

*Proposition de la minorité*

(Gafner, Balmer, Freymond, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)

Un crédit d'engagement de 100 millions de francs ...

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30535)

Für den Antrag der Mehrheit ... 102 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 88 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble*

(namentlich – nominatif; 21.403/30536)

Für Annahme des Entwurfes ... 108 Stimmen

Dagegen ... 82 Stimmen

(1 Enthaltung)

**Block 2 – Bloc 2**

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Herr Fabien Fivaz begründet den Antrag seiner Minderheit und spricht auch für die Grüne Fraktion.

**Fivaz** Fabien (G, NE): Cela fait déjà quatre ans que la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national a déposé cette initiative parlementaire. Le constat initial reste le même: la Suisse se classe parmi les pires pays en matière d'accessibilité, de qualité et de coût des structures d'accueil pour les enfants d'âge préscolaire, et cela malgré des efforts importants des collectivités publiques. En 2019, seuls 34 pour



cent des enfants de moins de 3 ans étaient accueillis en structure d'accueil, et les frais à charge des parents sont en Suisse plus élevés que partout ailleurs. La nécessité d'agir reste donc intacte.

Investir dans l'accueil extrafamilial, c'est améliorer la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, c'est stimuler l'économie, c'est réduire les inégalités de genre et favoriser l'égalité des chances. C'est donc dans un esprit de compromis que le groupe des Verts soutient le concept d'allocations de garde tel qu'il ressort des travaux de la commission du Conseil des Etats. C'est un compromis parce que la solution du Conseil national avait des avantages indéniables. Il y avait une vraie participation fédérale, avec plus de 700 millions de francs, sans que cette charge soit portée uniquement par les entreprises, les employés ou les cantons. Il s'agissait aussi d'un vrai système incitatif qui pénalisait les cantons s'ils ne faisaient pas eux-mêmes des efforts de réduction des frais de garde. Pour autant que les cantons appliquent ce principe, ce projet pouvait être plus social, car il permettait d'aider en priorité les familles à bas revenu.

Il est vrai aussi que le système de l'allocation de garde est plus simple, car les caisses de compensation connaissent ce système depuis des décennies, et qu'il évite de renforcer les différences entre les cantons. Cependant, il obligera certains cantons, en particulier ceux qui prélèvent déjà aujourd'hui une partie de la masse salariale pour financer les crèches – la plupart des cantons romands en l'occurrence –, à adapter leur système, avec le risque qu'ils profitent des effets d'aubaine pour faire des économies plutôt que pour aider les parents. Le groupe des Verts est prêt à faire ce compromis avec une contrepartie: que la Confédération consente à développer des conventions-programmes – nous venons de l'accepter – dans l'ensemble des domaines prévus initialement dans le projet du Conseil national. Ces conventions doivent aller plus loin que le programme actuel. Elles doivent soutenir la création de places, en particulier pour les enfants en situation de handicap, elles doivent permettre d'améliorer la qualité de l'accueil et l'encouragement précoce et viser une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle.

Les conventions-programmes ont fait leurs preuves. C'est un outil qui existe de longue date dans les échanges entre les cantons et la Confédération dans de nombreux domaines: les forêts, l'épuration des eaux, la nature, l'environnement, etc. Elles permettent, comme plusieurs rapports l'ont montré, une meilleure coordination entre la Confédération et les cantons, tout en respectant les besoins et les compétences de ces derniers, qui fixent eux-mêmes leur cahier des charges et déterminent leurs besoins.

A notre avis, elles ne doivent pas être limitées à quatorze ans. C'est l'objet de ma proposition de minorité à l'article 21 alinéa 3, que je vous demande de soutenir. En effet, il semble aujourd'hui que nous ne sachions pas si ces conventions-programmes porteront leurs fruits pendant ces douze à quatorze ans. Il serait peut-être sage de les maintenir tout en sachant que nous pouvons exercer un contrôle à travers les crédits que nous votons de façon quadriennale. A travers le budget, nous pouvons définir l'ampleur du dispositif, de même que les domaines dans lesquels nous souhaitons un soutien accru ou diminué aux cantons.

Je vous propose donc de biffer cette limitation de la durée des conventions-programmes.

Dans ce bloc 2, nous rejeterons toutes les propositions de minorité Heimgartner qui remettent partiellement ou totalement le projet en question. Nous rejeterons également les propositions de minorité Balmer, en particulier celles qui visent à lier les aides à un taux d'activité minimal; une proposition inapplicable selon les informations obtenues auprès de l'administration fédérale, auprès des caisses de compensation, et qui est combattue par les cantons. Nous combattons également la minorité qui propose de fixer le mode de financement des allocations de garde, et donc des allocations familiales, en obligeant une réforme de l'ensemble du système et en mettant en particulier en difficulté les cantons qui présentent, déjà aujourd'hui, un mode de financement et qui souhaitent, dans ce cadre, par exemple, participer eux-mêmes au financement des allocations de garde.

Au-delà du compromis, ce projet pourrait être largement amélioré. Nous soutiendrons donc évidemment la proposition de minorité Prelicz-Huber qui vise le prolongement des aides jusqu'à la fin de l'école obligatoire, et celle qui vise à ce que la Confédération contribue également à la réduction des frais de garde. Au Conseil des Etats – je le rappelle –,

AB 2025 N 607 / BO 2025 N 607

cette proposition a fait office de compromis – on va le dire ainsi – entre la version du Conseil national et la version de l'allocation de garde, qui est celle du Conseil des Etats. Elle n'a malheureusement pas été retenue. Nous vous proposons finalement de soutenir la minorité qui vise, comme le fait l'initiative sur les crèches, à plafonner les aides à 10 pour cent du revenu, réintroduisant ainsi une composante sociale dont le projet actuel manque grandement.

Je vous remercie de soutenir nos minorités et, à défaut, d'accepter le compromis de la commission de votre conseil.



**Le président** (Page Pierre-André, premier vice-président): Mme Balmer présentera les propositions de sa minorité et s'exprimera également au nom du groupe libéral-radical.

**Balmer Bettina** (RL, ZH): Ich spreche zu drei meiner Minderheitsanträge.

Zuerst komme ich zu Artikel 2 im 2. Kapitel. Mein Minderheitsantrag versucht, die Subventionen bei der Kinderbetreuung aufgrund der Berufstätigkeit beider Eltern gerechter zu verteilen. Auch wenn wir voraussichtlich in der Minderheit sind, so freut es mich, dass dieses Anliegen in der Kommission durchwegs auf Verständnis gestossen ist. Mit der institutionellen familienergänzenden Kinderbetreuung subventioniert man nämlich nur einen Teil der möglichen Formen der Kinderbetreuung. Als freisinnig-liberal denkende Person ist es mir aber wichtig, dass man wenigstens alle Betreuungsformen gerecht subventioniert, solange diese professionell und vertraglich klar geregelt sind, wenn man schon den Weg der Subventionen mit Steuergeldern wählt.

Zur Illustration erwähne ich kurz Folgendes: Es sind nicht nur Ärztinnen und Ärzte, die Schicht arbeiten. Auch im Niedriglohnsegment gibt es viele Berufstätige, die nicht den Kita-Öffnungszeiten entsprechend arbeiten und sich darum mit Tagesmüttern oder Nannys weiterhelfen. Wer nun sagt, dass sich ja die Tagesmütter oder Nannys zu Vereinen zusammenschliessen können, um eine institutionelle Organisation zu sein, der übersieht, dass damit der Aufwand für diese Lösungen so gross wird, dass das entsprechende Angebot schrumpft. Dass eine Tagesmutter nachweist, dass sie Tagesmutter ist, oder eine Nanny einen Abschluss in Kinderbetreuung vorweist, ist eine Sache. Dass diese Berufsgattungen dann aber in Vereinen zusammengeschlossen funktionieren sollen, führt doch zu einem erheblichen Aufwand und ist nicht einfach zu realisieren.

Ich komme zu meiner Minderheit I zu Artikel 3 Buchstabe c im 2. Kapitel. Hier geht es um die Subventionen nach Beschäftigungsgrad. Der Antrag ist schnell erklärt, ich kann auch auf mein Eingangsvotum Bezug nehmen: Es geht darum, dass die familienergänzende Kinderbetreuung dann subventioniert wird, wenn beide Elternteile effektiv berufstätig sind, und dass dies auch in Abhängigkeit vom beruflichen Beschäftigungsgrad geschieht. So, wie die Vorlage jetzt ausgestaltet ist, ist das nicht der Fall. Man kann also beispielsweise als Vater 20 Prozent und als Mutter 80 Prozent arbeiten, die Kinder für fünf Tage in die Kita geben und gleichzeitig für fünf Kita-Tage monatlich 500 Franken an Subventionen pro Kind erhalten – denn es arbeiten ja beide. Ich finde es aus tiefster Überzeugung falsch, wenn Steuergelder dafür ausgegeben werden, Kinder staatlich zu hüten, ohne dass in dieser Zeit einer Erwerbstätigkeit nachgegangen wird. Dass man das Ausmass der Erwerbstätigkeit prüfen kann, zeigt, wie bereits erwähnt, das Beispiel von Bern. Natürlich ist das eine grössere bürokratische Übung, aber im Zeitalter der digitalen Transformation würde man denken, dass sich so etwas in einem vernünftigen Rahmen lösen lässt.

Ich finde es gerechtfertigt, genau hinzuschauen, wenn Steuergelder verteilt werden – hier wird das leider mit der Giesskanne gemacht, und das geht meines Erachtens nicht.

Der dritte Minderheitsantrag betrifft Artikel 16 Absatz 1 und Artikel 17 Absatz 2 Buchstabe j im 3. Kapitel: Hier geht es um die paritätische Aufteilung zwischen Arbeitgebern und Arbeitnehmern. Bei diesem Antrag geht es darum, die Last für die Arbeitgeber zwischen Arbeitgebern und Arbeitnehmern aufzuteilen. Leider scheint dieser Antrag trotz der Unterstützung durch die SVP-Fraktion nicht mehrheitsfähig zu sein. Es wird argumentiert, dass es sich ja nur um Lohnanteile im Promillebereich handle. Dabei wird komplett ausgeblendet, dass es sich konkret um mehrere hundert Millionen Franken pro Jahr handelt. Schon jetzt fallen jährlich 6,9 Milliarden Franken an Familienzulagen an, welche grösstenteils von den Arbeitgebern bezahlt werden. Aufgrund der weiteren Erhöhung der Kinder- und Ausbildungszulagen von fix 50 Franken pro Zulage infolge der Teuerungsanpassung fallen weitere 563 Millionen Franken an, welche die Arbeitgeber zu tragen hätten.

Bedenken Sie, nicht nur die Löhne, sondern auch die Kosten pro Arbeitsplatz haben sich in der Schweiz in den letzten Jahren deutlich verteuert. Es wird weniger attraktiv respektive schlicht und einfach nicht mehr lohnenswert sein, Arbeitsplätze in der Schweiz zu schaffen oder zu erhalten. Am Ende bedeutet das, dass kaum mehr neue Jobs entstehen und die Arbeitslosigkeit steigt. Dies hätte immerhin einen Vorteil: Man bräuchte keine familienergänzende Kinderbetreuung mehr, weil es schlicht und einfach nicht mehr genügend Jobs geben würde. Für den Wohlstand der Schweiz ist ein solches Szenario aber fatal. Darum sollte man wirklich aufpassen, wie viele zusätzliche Kosten man den Arbeitgebern noch zumuten will.

**Prelicz-Huber Katharina** (G, ZH): Ich stelle Ihnen vier Minderheitsanträge vor.

Bei Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe c geht es um die Dauer der Betreuung. Ich bitte Sie, auf den Entwurf des Bundesrates zurückzukommen und die Betreuung vom Säuglingsalter bis zum Ende der obligatorischen Schulzeit zu garantieren. Die Eltern sollen beruhigt arbeiten können, weil sie wissen, dass ihre Kinder in guter Betreuung sind. Diese hört nun einmal nicht mit acht Jahren auf, wie das die Mehrheit will. Mit acht Jahren sind die Kinder noch nicht selbstständig. Kinder brauchen weiterhin Betreuung. Wir wollen ja schliesslich nicht Schlüsselkin-



der produzieren und nachher über Verwahrlosung diskutieren. Die Kinder brauchen – das steht auch in der Kinderrechtskonvention – eine gute Betreuung und Förderung sowie auch eine gute Ernährung. Ich bitte Sie deshalb, hier dem Antrag der Minderheit II zuzustimmen.

Bei Artikel 5 Absatz 2bis geht es um die Höhe der Beiträge. Eine der grössten Hürden vor allem für Frauen beim Wiedereinstieg sind zu hohe Kita-Kosten. Es lohnt sich nicht, das Kind betreuen zu lassen und zu arbeiten. Der Lohn ist am Schluss faktisch gleich null. Ziel der Vorlage wäre aber eine deutliche Entlastung der Eltern. Es geht beim Budget ja nicht nur um die Kosten für die Kinderbetreuung – da fallen auch die Kosten für die Miete, für Krankenkassenprämien und so weiter an; Sie wissen das. Für untere und mittlere Einkommen ist das Haushaltsbudget, wenn dann einmal Kinder da sind, ohnehin oft sehr knapp. Oft wird jeder Franken umgedreht. Dann maximal 10 Prozent in die Kinderbetreuung investieren zu müssen, ist immer noch hoch genug. Ich bitte Sie deshalb, meinem Minderheitsantrag zuzustimmen.

Bei Artikel 5 Absatz 2quinquies geht es um den Beitrag für Kleinkinder. Es ist eigentlich allen klar, dass der Betreuungsaufwand für Kleinkinder unter 18 Monaten deutlich höher ist als jener für ältere Kinder. Das bedeutet, dass hierfür in einer Kita mehr Personal notwendig ist. Und wer zahlt dann den teureren Platz? Es kann nicht sein, dass dies auf die Eltern zurückfällt, weil die Kita zu wenig Subventionen erhält, sei es von der Gemeinde, vom Kanton oder eben vom Bund. In der Realität müssen aber oft die Beiträge für die Eltern erhöht werden. Und das wirkt sich wieder auf den Wiedereinstieg von Frauen aus. Dabei wäre es wichtig, dass die Babypause nicht zu lange ist und dass man möglichst schnell wieder in die Erwerbsarbeit einsteigen kann. Noch höhere Preise würden den Anreiz weiter schmälern, in den Erwerb einzusteigen. Ich bitte Sie also hier, dem Antrag der Minderheit zuzustimmen, damit ein anderthalbfacher Beitrag gesprochen wird, wenn die Kosten für die Eltern höher ausfallen.

Bei der letzten Minderheit geht es um die Artikel 16a bis 16e zur Finanzierung der Betreuungszulage. Frühkindliche Bildung und Förderung sind eine gemeinsame Aufgabe von Bund, Kantonen, Gemeinden und natürlich den Privaten. Das ist ein wichtiger Teil zur Umsetzung der

#### AB 2025 N 608 / BO 2025 N 608

Kinderrechtskonvention und entspricht zwei Legislaturzielen des Bundesrates, nämlich Chancengleichheit für Kinder und Gleichstellung. Gemeinsame Verantwortung heisst aber auch gemeinsame Finanzierung. Die Annahme des Antrages würde bedeuten: Der Bund bezahlt maximal ein Viertel der jährlichen Ausgaben und insgesamt wiederum maximal 200 Millionen Franken. Der Rest wird über die Kantone und die Arbeitgebenden bezahlt. Sehen Sie sich auch die Stellungnahme der SODK an. Das ist fair, ist nicht überrissen und zeigt die gemeinsame Verantwortung auf, beispielsweise für die Qualität. Das ist nicht kantonal unterschiedlich. Alle Kinder in der Schweiz haben es verdient, eine gute Qualität in der Kinderbetreuung zu haben. Ich bitte Sie auch hier, dem Antrag der Minderheit zuzustimmen.

**Christ Katja (GL, BS):** In Block 2 folgt die GLP-Fraktion überall der Kommission. Ich möchte drei Bestimmungen, die bei uns intensiver diskutiert wurden bzw. uns besonders wichtig sind, kurz vertiefen.

Wir erachten, wie erwähnt, die Vorlage als wichtigen Eckpfeiler im Kampf gegen den Fachkräftemangel. Wir hegen darum Sympathien für den Minderheitsantrag Balmer für eine Koppelung an einen Mindestbeschäftigungsgrad. Gleichwohl lehnen wir diesen ab. Die Kommission hat sich intensiv damit auseinandergesetzt und gewisse Modelle geprüft. Es gibt kein Modell, das effektiv und vor allem mit einem vertretbaren bürokratischen Aufwand umsetzbar ist. Darüber hinaus wird die Betreuungszulage ja nicht nach dem Giesskannensystem verteilt, sondern pro Halbtage bzw. Tag und nur auf Nachweis gesprochen. Es ist entsprechend bereits eine implizite Koppelung an die Erwerbsarbeit vorgesehen, zumal es auch mit der neuen Betreuungszulage für Eltern noch immer zu teuer sein wird, ihr Kind während eigener Freizeitaktivitäten fremdbetreuen zu lassen.

Der Minderheitsantrag Heimgartner bei Artikel 3 Absatz 2bis steht für uns völlig quer in der Landschaft: Die Einführung der geplanten Betreuungszulage solle den Kantonen freistehen. Das lehnen wir entschieden ab. Sollten Sie hier zustimmen, torpedieren Sie die komplette Vorlage. Es wäre zudem auch systemfremd, wie in der ständerrätlichen Debatte bereits festgehalten wurde, in der ein gleichlautender Antrag Friedli Esther deutlich abgelehnt wurde.

Die Mitfinanzierung gemäss Minderheitsantrag Prelicz-Huber bei Artikel 16a lehnen wir ebenfalls ab, zum einen vor allem deshalb, weil die Betreuungszulage so, wie sie konzipiert ist, sehr schlank und stringent ins heutige Familienzulagensystem eingebettet ist. Mit einer solchen Zusatzfinanzierung durch den Bund würden wir das System unnötig verkomplizieren. Zum andern haben wir auch finanzpolitische Bedenken. Darüber hinaus hat der Ständerat dem Antrag Gmür-Schönenberger, der eine ähnliche Idee verfolgte, bereits eine deutliche Absage erteilt. Aus den gleichen Gründen und auch aus subsidiären Überlegungen erachten wir es als stringent,



wenn der Finanzierungsschlüssel den Kantonen überlassen wird. Das macht Sinn, weil die Mitfinanzierung der familienexternen Betreuungskosten bei den Kantonen heute sehr unterschiedlich organisiert ist und die Kantone so mit den regionalen Sozialpartnern und der lokalen Politik die für sie beste Lösung selbst erarbeiten können.

**Roth Pasquier Marie-France (M-E, FR):** Le bloc 2 concerne principalement la loi sur les allocations familiales. Comme nous l'avons évoqué dans le bloc 1, le Conseil des Etats a souhaité une solution de soutien reposant sur la loi sur les allocations familiales. Une nouvelle allocation de garde devrait servir à compenser partiellement les coûts de l'accueil extrafamilial assumés par les parents. Il propose que l'allocation soit accordée pour les enfants jusqu'à l'âge de 8 ans qui sont pris en charge dans un cadre institutionnel. Elle doit s'élever à 100 francs par mois au minimum et être augmentée de 50 francs pour chaque demi-journée de garde supplémentaire. Le financement doit être défini par les cantons, comme c'est le cas actuellement pour les allocations familiales. Le Conseil des Etats a estimé qu'un prélèvement salarial de 0,17 pour cent serait nécessaire pour financer ce projet.

Notre groupe soutient la proposition du Conseil des Etats et de la majorité de notre commission. A l'article 3 alinéa 1 lettre c, nous suivons la majorité qui ne veut pas lier l'allocation de garde à la prise en charge de l'enfant dans une langue nationale. Nous suivons également la majorité à l'article 5 alinéa 2ter, qui souhaite que l'allocation de garde pour les enfants en situation de handicap soit une fois et demi à trois fois plus élevée si les coûts effectifs de la garde sont majorés d'autant. Au chapitre 5, "Relation avec le droit européen", nous suivons la majorité de la commission qui refuse la décision du Conseil des Etats de ne pas accorder l'allocation de garde si la garde est assurée dans un Etat de l'Union européenne ou de l'AELE, exclusion non conforme à l'accord sur la libre circulation des personnes.

Nous vous recommandons de suivre la majorité de la commission dans ce bloc 2.

**Marti Min Li (S, ZH):** In diesem Block gibt es sehr viele Anträge, ich werde daher nicht auf alle im Detail eingehen, aber ich möchte gewisse herausheben respektive näher darauf eingehen. Zum einen sind das die Minderheitsanträge Balmer.

Im ersten Minderheitsantrag Balmer in diesem Block geht es darum, dass nicht nur Angebote der institutionellen Kinderbetreuung, also nicht nur die Kitas und die Tagesfamilien, berücksichtigt werden sollen, sondern dass die Vorlage auch auf Drittpersonen ausgeweitet werden soll. Etwas salopp gesagt geht es also um Nannys. Die SP-Fraktion lehnt diesen Antrag ebenso ab wie den Einzelantrag Balmer auf Teiltrückweisung an die Kommission. Wir können durchaus nachvollziehen, dass es Situationen gibt, in denen eine Nanny eine bessere und vielleicht auch eine günstigere Lösung ist als die der institutionellen Kinderbetreuung. Aber das ist ja gerade das Problem, das wir haben und weswegen wir an dieser Vorlage arbeiten: dass die Angebote günstiger und flexibler werden müssen; das ist der Kern dieser Vorlage. Wir glauben aber, dass dieser Fall nicht der Regelfall ist. Es handelt sich um eine Minderheit, und die Ausweitung würde die Vorlage unnötig verkomplizieren. Diese Drittpersonen sind nicht organisiert, man müsste zusätzlich Anforderungen hinsichtlich der Ausbildung usw. definieren. Wir glauben, dass dies zum momentanen Zeitpunkt nicht opportun wäre.

Die Minderheit I (Balmer) spricht die Frage des Beschäftigungsgrads an. Das ist ein legitimes Anliegen. Ich sehe es schon auch so, dass der Sinn der Betreuung darin besteht, dass die Eltern quasi in ihrer Erwerbsarbeit entlastet werden. Wir haben uns in der Kommission aber überzeugen lassen, dass die Umsetzung und die Kontrolle zu kompliziert und zu bürokratisch und mit zu hohen Kosten verbunden wären. Ich denke, es wäre sinnvoller, wir investieren dieses Geld in die Eltern und nicht in Verwaltungsangestellte, die die Beschäftigungsgrade der Eltern kontrollieren. Wir glauben, dass der Fall, in dem die Mutter oder der Vater das Kind in die Betreuung gibt, um Yoga zu machen, eher ein Einzelfall ist.

Ich möchte auch noch auf verschiedene Minderheitsanträge aus der Grünen Fraktion eingehen; wir unterstützen diese alle. Etwas möchte ich noch speziell erwähnen: Es geht um die Minderheit Prelicz-Huber, die die Höhe der Betreuungskosten auf 10 Prozent des Einkommens begrenzen will. Das ist auch das zentrale Anliegen der Kita-Initiative; das unterstützen wir selbstverständlich.

Ein weiterer Minderheitsantrag Prelicz-Huber verlangt eine zusätzliche Finanzierung für die Betreuung von Säuglingen und Kleinkindern bis 18 Monate. Das wäre eigentlich sehr sinnvoll: Wir wissen, dass die Kosten in diesem Alter höher sind, weil der Betreuungsschlüssel tiefer ist. Die Betreuung von Säuglingen ist intensiver als jene von Drei- oder Vierjährigen. Das ist klar, und es bräuchte hier auch eine höhere Betreuungszulage – genau so sieht es die Mehrheit für Kinder mit Behinderungen vor, was wir sehr unterstützen. Ein entsprechender Antrag fand im Ständerat leider knapp keine Mehrheit. Wir hoffen, dass wir hier jetzt in der zweiten Runde eine Mehrheit dafür finden.



Zusammenfassend möchte ich Sie bitten, den Minderheitsanträgen Fivaz Fabien und Prelicz-Huber zu folgen, in allen anderen Fällen die Mehrheit zu unterstützen und diese wichtige Vorlage in den Ständerat zu schicken.

AB 2025 N 609 / BO 2025 N 609

**Rüegsegger** Hans Jörg (V, BE): Ich möchte einleitend noch zwei, drei Worte zum Gewerbe und zum Fachkräftemangel sagen. In Gesprächen mit einzelnen Gewerbebetriebsverantwortlichen und Gewerbe-CEO stelle ich fest, dass es immer, in jedem Fall eine Abwägung des Arbeitgebers ist, ob er solche Personen einstellen will und kann oder nicht. Ich stelle auch fest, dass der Fachkräftemangel akut ist; dem ist so. Aber dieses Thema, das wir heute mit dem Familienzulagengesetz behandeln, wird tatsächlich eher bei Bundes- und Kantonsstellen prioritär behandelt und ist bei Gewerbe und KMU ein weniger grosses Thema; denn es gibt keine Garantie, dass die Arbeitnehmenden trotz bester Voraussetzungen für die Familienbetreuung ihr Pensum dann auch erhöhen werden.

Die SVP-Fraktion wird beim Familienzulagengesetz bei Artikel 2 Absatz 3 und Artikel 3 Absatz 1 der Minderheit Balmer folgen und dann die Minderheit III (Heimgartner) unterstützen. Bei Artikel 3 Absatz 2bis berücksichtigen wir die Minderheit Heimgartner, und bei Artikel 5 Absatz 2bis und Artikel 5 Absatz 2quinquies folgen wir der Kommissionsmehrheit. Bei Artikel 5 Absatz 2ter berücksichtigen wir logischerweise die Minderheit Heimgartner, weil die Variante gemäss Ständerat für uns die bessere Lösung ist.

Zu Artikel 16 Absatz 1 und Artikel 17 Absatz 2 Buchstabe j: Dort ist uns wichtig, dass die Aufteilung zwischen Arbeitgebenden und Arbeitnehmenden zu gleichen Teilen, also paritätisch, erfolgt. Dort unterstützen wir die Minderheit Balmer.

Schlussendlich noch zu Artikel 24 Absatz 5: Die Kommissionsmehrheit möchte diese Bestimmung streichen. Wir unterstützen jedoch die Minderheit Heimgartner, damit gemäss Variante des Ständerates in einem EU- oder EFTA-Staat betreute Kinder ausgenommen sind. Diese Lösung hat für uns Vorrang.

Den Ordnungsantrag Balmer nehmen wir an.

**Balmer** Bettina (RL, ZH): Wie im ersten Votum ausgeführt, sehen wir als FDP-Liberale die Aufgabe der familiensexternen Kinderbetreuung primär in der Kompetenz der Kantone. Mit dieser Vorlage aber befiehlt der Bund, auf welche Art die Subventionen der familienergänzenden Kinderbetreuung geregelt werden müssen. Er gibt die heisse Kartoffel sozusagen weiter respektive drückt die anfallenden Kosten den Kantonen aufs Auge, dies verbunden mit dem Hinweis, diese könnten die Ausgaben auch an die Arbeitgeber weiterreichen. Gleichzeitig übersteuert man so mit detaillierten nationalen Vorgaben gute kantonale Lösungen. Es gibt nämlich einige Kantone, die in den letzten Jahren ihre Hausaufgaben gemacht haben, zum Beispiel der Kanton Schwyz, der neuerdings eine sehr gut funktionierende familienergänzende Kinderbetreuung vorzuweisen hat.

Wie ich in meinen Minderheitsanträgen klargemacht habe, stören wir uns nicht nur am Prinzip der Betreuungszulage, die der Bund detailliert vorgibt und dann von den Kantonen oder Arbeitgebern bezahlen lässt, sondern auch an einigen dieser detaillierten Vorgaben. Die Betreuungszulage ist so angelegt, dass am Ende stur und gleichzeitig giesskannenartig Subventionen verteilt werden, ohne dass ein echter Ansporn vorhanden ist, vermehrt berufstätig zu sein. Das Ziel wird also verfehlt.

Es ist zwar aus einer organisatorischen Perspektive eine gute Idee des Ständerates, die Betreuungszulage der Kinder- und Ausbildungszulage gleichzustellen, aber es funktioniert dann am Ende in der Praxis eben doch nicht, weil verschiedene Staatsebenen vermischt werden. Auch sollte die Kinderbetreuung individuell so gewählt werden können, wie es am besten zum eigenen Lebensentwurf passt. Das ist nicht für alle Familien gleich, und darum funktionieren Subventionen nicht, welche nach starren nationalen Regeln einheitlich vorgegeben werden. Betreuungsgutscheine wären eine sinnvollere Alternative. Im Minimum sollte dies kantonal organisiert werden, denn die Kinderbetreuung kann auch ein kantonaler Standortvorteil sein, ist also auch für die Kantone eine durchaus spannende Option.

Selbstverständlich sieht auch die FDP-Fraktion, dass es heute teuer und finanziell wenig attraktiv ist, wenn ein Paar Kinder hat und beide Ehepartner arbeiten. Aber es gibt wirklich bessere Mittel als eine nationale Betreuungszulage, die sich an der Anzahl der Tage in der Kita orientiert und dann von den Kantonen oder – wie erwähnt, wahlweise, wenn es den Kantonen gerade besser passt – den Arbeitgebern bezahlt werden muss.

Man kann Familien auch anders als mit Boni für Kitas finanziell entlasten. Wie das geht, habe ich zu Beginn meines ersten Votums aufgezeigt. Man kann es auch auf der Website der FDP-Frauen Schweiz nachlesen.

Abschliessend möchte ich nochmals Folgendes zu bedenken geben und auch nochmals auf meine entsprechende Minderheit hinweisen: Wenn man für die Finanzierung der Betreuungszulagen einmal mehr die Arbeit-





geber schröpft, wird es unattraktiver, Arbeitsplätze zu schaffen. Weniger Arbeitsplätze bedeuten eine höhere Arbeitslosigkeit, und spätestens dann wird es mit dem Wohlstand und dem Wohlergehen der Schweiz schwierig. Solche Kettenreaktionen möchte man lieber vermeiden. Es wäre also sinnvoller, eine bedarfsgerechte Kinderbetreuung so zu organisieren, wie es Arbeitgeber und Arbeitnehmer individuell wollen und auch brauchen. Eine fix vom Bund vorgegebene Betreuungszulage vermag diesen Anspruch nicht zu erfüllen.

Nachdem man nun in Bundesbern über zwanzig Jahre lang an der Finanzierung der familienexternen Kinderbetreuung und der Kitas herumpolitisiert hat, muss ich abschliessend feststellen: Das vorliegende Geschäft entbehrt vieler Datengrundlagen und holt nur einen Teil der Bedürfnisse der Bevölkerung ab. Die FDP-Liberale Fraktion lehnt es darum ab.

**Baume-Schneider** Elisabeth, conseillère fédérale: Nous arrivons au coeur du dispositif. Au printemps 2023, votre conseil a adopté un projet qui repose notamment sur le versement d'une contribution fédérale aux parents, qui vise à réduire leurs coûts pour la prise en charge de leurs enfants en milieu institutionnel. Le Conseil des Etats, comme je l'ai dit précédemment, a quant à lui adopté un modèle alternatif qui vise à introduire une allocation de garde reposant sur le système des allocations familiales. Désormais, la commission de votre conseil vous propose de suivre le modèle du Conseil des Etats, mais en y apportant toutefois quelques modifications. L'allocation de garde serait ainsi versée aux parents, pour autant que l'enfant soit pris en charge dans un cadre institutionnel, et ce, peu importe qu'une langue nationale y soit parlée. Elle serait aussi accordée aux enfants pris en charge dans un pays de l'Union européenne ou de l'AELE. L'allocation pourrait être jusqu'à trois fois plus élevée pour les enfants en situation de handicap. Les diverses minorités visent soit à étendre le champ d'application de l'allocation de garde, soit à le limiter, voire à y renoncer complètement, ainsi qu'à modifier son financement. Une minorité concerne la durée de validité de la loi sur l'accueil extrafamilial.

La création d'une allocation de garde basée sur le système des allocations familiales et dont le financement est déterminé par les cantons prend en considération les réserves du Conseil fédéral qui avaient été émises à l'époque à l'égard du projet retenu par votre conseil.

Concernant la minorité Balmer, qui vise l'octroi de l'allocation de garde également pour la prise en charge de tiers qualifiés, tels que les familles de jour ou nounous exerçant de manière indépendante, il convient de relever qu'il n'existe pas de registre des métiers reconnus dans le domaine social, contrairement à d'autres métiers comme ceux de la santé. Il convient aussi de préciser que les nounous ou autres personnes peuvent s'organiser dans le cadre des CAD, c'est-à-dire des crèches à domicile. Bref, il manque un instrument qui permettrait de contrôler la qualification professionnelle des personnes si elles ne sont pas organisées dans des associations. En outre, la proposition de la minorité Balmer exige de nouvelles dispositions concernant la reconnaissance des qualifications professionnelles, des rapports de travail et des tâches des cantons, ce qui complexifierait fortement le projet. Je vous invite donc à suivre la majorité de la commission de votre conseil et à vous rallier au Conseil des Etats sur cet élément.

Je vous propose de passer à la thématique de l'introduction d'un taux minimal cumulé ouvrant le droit à l'allocation de

**AB 2025 N 610 / BO 2025 N 610**

garde, selon la minorité I (Balmer). Outre le fait qu'elle serait étrangère à l'actuel système des allocations familiales, une telle condition constituerait un obstacle important à l'accès à l'accueil extrafamilial. On peut penser, par exemple, aux personnes qui souhaitent suivre une formation avant de débiter une activité professionnelle ou augmenter leur taux de travail.

Une évaluation de l'enquête suisse sur la population active montre en outre que seuls 16 pour cent des ménages composés d'un couple avec enfant atteignent un taux d'occupation cumulé suffisant leur permettant de bénéficier de l'incitation financière maximale de l'allocation de garde. De plus, quand bien même il serait possible de déterminer et de contrôler le taux d'occupation des deux parents, cela entraînerait des charges administratives supplémentaires considérables.

Je vous invite également à suivre la commission de votre conseil et à vous rallier au projet du Conseil des Etats.

In Bezug auf das Alter des Kindes im Zusammenhang mit dem Anspruch auf die Betreuungszulage hat sich der Bundesrat bereits in seiner Stellungnahme zum ursprünglichen Entwurf Ihrer Kommission klar geäussert. Eltern von Kindern im Vorschul- und Schulalter, das heisst bis zum Alter von 12 Jahren, sollen finanziell entlastet werden. Für Eltern von 13- bis 15-jährigen Jugendlichen fallen in der Regel keine Betreuungskosten mehr an.

Ihre Kommission schlägt Ihnen zudem vor, auf die Anknüpfung der Betreuungszulage an die Betreuung in einer



Landessprache zu verzichten, während eine Minderheit III (Heimgartner) beantragt, sich in diesem Punkt der Position des Ständerates anzuschliessen. Die Einführung einer solchen Auflage für institutionelle Betreuungseinrichtungen würde verschiedene Probleme mit sich bringen. Einerseits ist nicht bekannt, inwieweit die in einem institutionellen Rahmen gesprochenen Sprachen bereits von den Kantonen erfasst werden. Andererseits ist zu berücksichtigen, dass die Eltern die Entwicklung ihres Kindes frei bestimmen können. Eine frühe Sprachförderung, beispielsweise Frühenglisch im Kleinkindalter, wäre nicht mehr möglich. Deshalb empfehle ich Ihnen auch hier, der Mehrheit Ihrer Kommission zu folgen.

Par ailleurs, l'introduction à l'échelle fédérale d'une allocation de garde cantonale facultative, telle que proposée par la minorité Heimgartner, serait contraire à la logique même du système des allocations familiales. En effet, contrairement aux allocations de naissance ou aux allocations d'adoption qui, par la loi, sont facultatives, l'allocation de garde ne consiste pas en un versement unique, mais bien en une prestation périodique, qui vise à réduire les frais d'accueil institutionnel à la charge des parents qui exercent une activité lucrative. Je vous invite dès lors, également ici, à suivre la majorité de la commission de votre conseil.

En ce qui concerne la minorité Prelicz-Huber visant une participation maximale des parents à hauteur de 10 pour cent de leur revenu, il convient de relever que le système des allocations familiales ne prévoit pas de récolte de données relatives au revenu des parents. En outre, pratiquement tous les cantons et toutes les communes prévoient un soutien aux familles selon leurs capacités économiques. Une telle mesure limiterait donc significativement l'autonomie des cantons et pourrait entraîner des effets d'aubaine, car il ne serait pas exclu que les cantons réduisent leur engagement financier au détriment de l'allocation de garde. Je vous invite donc à suivre la majorité de la commission de votre conseil et à renoncer à une telle mesure.

La commission de votre conseil vous propose en outre de verser une allocation de garde pour les enfants en situation de handicap pouvant aller jusqu'au triple de l'allocation ordinaire, pour autant que le handicap de l'enfant le justifie. Je vous laisse le soin de décider si cette indemnisation doit être multipliée par deux ou par trois. Les effets financiers demeurent modestes. Par contre, on ne peut pas assurer que les cantons compétents prennent en charge, dans tous les cas, tous les frais supplémentaires à la place des parents.

Concernant encore la minorité Prelicz-Huber qui a pour but de multiplier par 1,5 l'allocation de garde pour les enfants de moins de 18 mois, il convient de reconnaître que les coûts effectifs supportés par les parents peuvent être plus élevés que pour les enfants plus âgés. Certains cantons et communes octroient d'ailleurs d'ores et déjà des subventions plus élevées pour les enfants de cette catégorie d'âge. La proposition a certainement une pertinence avérée. Comme pour le cas précédent, je vous laisse le soin de décider si cette indemnisation doit relever uniquement de la responsabilité des cantons et des communes ou, au contraire, si elle doit être effectuée par le biais de l'allocation de garde. Les règles prévues dans la loi sur les allocations familiales permettraient d'éviter, le cas échéant, une surindemnisation.

J'en viens au financement. Il n'y a pas lieu de prévoir un régime spécial pour l'allocation de garde. Comme pour les autres allocations découlant de la loi sur les allocations familiales, il est juste et adéquat que les cantons décident si l'allocation de garde sera financée par des cotisations des employeurs, des salariés ou des deux, ou décident même de participer au financement.

Une participation de la Confédération à hauteur de 200 millions de francs, telle que proposée par la minorité Prelicz-Huber, s'approcherait de la solution esquissée par le Conseil fédéral dans son avis relatif au projet initial de la commission de votre conseil. Le Conseil fédéral avait alors considéré qu'en cas d'entrée en matière, une contribution de la Confédération à hauteur de 10 pour cent des coûts moyens d'une place d'accueil extrafamilial serait supportable financièrement pour la Confédération, pour autant qu'un contre-financement des cantons soit prévu.

Je vous invite à cet égard à suivre la majorité de la commission de votre conseil et donc à vous rallier au modèle du Conseil des Etats.

Schliesslich beantragt die Mehrheit Ihrer Kommission, den Anspruch auf die Betreuungszulage nicht nur Eltern vorzubehalten, die ihre Kinder in der Schweiz betreuen lassen, und nicht dem von der Minderheit Heimgartner unterstützten Modell des Ständerates zu folgen. Eine Einschränkung im Sinn der Minderheit Heimgartner würde den Koordinationsregeln des Freizügigkeitsabkommens mit der EU und des EFTA-Abkommens widersprechen. Die Schweiz würde sich damit einer möglichen Divergenz oder einem Rechtsstreit aussetzen. Ich empfehle Ihnen deshalb, der Mehrheit Ihrer Kommission zu folgen.

Enfin, et je termine avec cet élément, en ce qui concerne la durée de validité de la loi fixant les principes des conventions-programme, et considérant que le crédit d'engagement permettant de les financer est lui aussi limité dans le temps, je vous laisse donner à cette minorité la suite que vous estimerez la plus pertinente.

En raison de ces considérations, je vous invite donc d'une manière générale à soutenir les propositions de la majorité de la commission de votre conseil. Concernant le facteur maximal pour l'allocation de garde en faveur



des enfants en situation de handicap, le montant de l'allocation pour les enfants de moins de 18 mois ainsi que la durée de validité de la loi, je vous laisse leur donner la suite que vous estimerez la plus opportune.

**Revaz Estelle** (S, GE), pour la commission: A l'article 21 alinéa 3 de la loi fédérale sur le soutien à l'accueil extrafamilial pour enfants et aux cantons dans leur politique d'encouragement de la petite enfance, une minorité Fivaz propose de ne pas limiter dans le temps les conventions-programmes, estimant que le changement radical du projet rend cette disposition inutile. La majorité de la commission n'est pas convaincue et recommande, par 15 voix contre 8 et 0 abstention, de rejeter cette proposition.

Nous allons à présent aborder la question de l'allocation de garde proposée par le Conseil des Etats. Une minorité Balmer propose d'étendre l'allocation de garde aux prestations fournies par des tiers qualifiés. Cela aurait des répercussions sur plusieurs articles, qui devraient être renvoyés en commission pour un examen approfondi. La majorité considère cette proposition comme inutile, soulignant que les nounous ou parents de jour peuvent déjà se regrouper en association pour satisfaire aux critères d'éligibilité de l'allocation de garde tels qu'entendus par la commission. Elle met également en avant la charge bureaucratique excessive et les coûts trop élevés associés à cette mesure. Par 14 voix contre

**AB 2025 N 611 / BO 2025 N 611**

10 et 0 abstention, la commission recommande de rejeter cette proposition.

L'article 3 de la loi sur les allocations familiales a suscité de très longs débats. Par 17 voix contre 8, la majorité propose de supprimer l'exigence selon laquelle une langue nationale doit être parlée dans les structures de garde, estimant qu'une telle obligation pourrait pénaliser certaines régions ou structures. Une minorité Balmer souhaite conditionner l'allocation de garde à un taux d'occupation minimal. Si l'objectif de favoriser l'activité lucrative n'a pas été contesté, la majorité a été convaincue par les explications de l'administration sur le faible rapport coût-bénéfice d'une telle mesure. Par 14 voix contre 10 et 0 abstention, la commission recommande de rejeter cette proposition ainsi que celle relative à l'article 5 alinéa 2 quater.

Enfin, une minorité Prelicz-Huber souhaite revenir à la version du Conseil national concernant la durée du soutien, considérant qu'il devrait s'étendre jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire plutôt que seulement jusqu'à 8 ans. Par 17 voix contre 8, la commission rejette cette proposition, jugée trop coûteuse.

A l'article 3, une minorité propose d'introduire un alinéa 2bis pour laisser les cantons libres de choisir s'ils veulent ou non introduire une allocation de garde. Par 14 voix contre 10 et 1 abstention, la commission recommande de rejeter cette proposition qui est contraire à l'objectif poursuivi par l'initiative parlementaire originelle, à savoir celui de réduire les coûts de garde pour les parents à l'échelle nationale.

A l'article 5 alinéa 2bis, une minorité Prelicz-Huber propose une allocation de garde proportionnelle aux revenus avec une participation des parents plafonnée à 10 pour cent du revenu, afin d'encourager les personnes touchant des bas et moyens salaires à recourir à la garde institutionnelle afin de pouvoir continuer à exercer une activité lucrative professionnelle. Par 17 voix contre 8, la commission recommande de rejeter cette proposition pour des raisons financières.

A l'article 5 alinéa 3ter, la majorité de la commission recommande, par 17 voix contre 8, d'adopter l'augmentation de l'allocation jusqu'à trois fois pour les enfants en situation de handicap.

A l'article 5 alinéa 2ter, la commission recommande, par 17 voix contre 8, d'adopter l'augmentation de l'allocation jusqu'à trois fois pour les enfants en situation de handicap. Elle juge cette mesure nécessaire pour les familles concernées, d'autant que son impact financier pour la collectivité reste très limité.

A l'article 5 alinéa 2 quinquies, la minorité Prelicz-Huber propose de tenir compte du surcoût lié à la garde des enfants en bas âge, afin d'encourager les crèches à offrir cette prestation. Par 17 voix contre 8, la commission recommande de rejeter cette proposition qui alourdirait le coût de l'allocation de garde de 74 millions de francs.

A l'article 16 alinéa 1 et à l'article 17 alinéa 2 lettre j, la minorité Balmer propose de fixer la clé de répartition du financement de l'allocation de garde. Après de longs échanges sur le respect du fédéralisme et de l'autonomie cantonale, principe jusque-là appliqué au financement des allocations familiales, la commission vous recommande, par 14 voix contre 10 et 1 abstention, de rejeter cette proposition.

Aux articles 16a à 16e, la minorité Prelicz-Huber propose de réintroduire la participation de la Confédération aux frais de garde, comme cela est initialement prévu dans le concept de notre conseil. Par 17 voix contre 8, la commission recommande de rejeter cette proposition jugée trop lourde pour les finances fédérales.

A l'article 24 alinéa 5, le Conseil des Etats propose de supprimer l'allocation de garde lorsque l'enfant est pris en charge dans un Etat de l'UE ou de l'AELE. Par 17 voix contre 8, la commission vous recommande de rejeter cette mesure qui contreviendrait à l'accord sur la libre circulation avec l'Union européenne ainsi qu'à la convention de l'AELE.



La minorité Heimgartner propose de supprimer toutes les modifications de la loi sur les allocations familiales (LAFam) et de la loi fédérale sur les allocations familiales dans l'agriculture (LFA). Par 15 voix contre 10, la commission recommande de rejeter cette proposition qui reviendrait à abandonner le premier objectif de l'initiative 21.403, à savoir rendre la garde institutionnelle plus abordable pour les parents et ainsi favoriser la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, qui est un enjeu clé face à la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée indigène.

**Blunschy** Dominik (M-E, SZ), für die Kommission: In Entwurf 1 Artikel 21 Absatz 3 fordert eine Minderheit Fivaz Fabien die Streichung der befristeten Geltungsdauer von 14 Jahren. Die Kommission sprach sich mit 15 zu 8 Stimmen für die befristete Geltungsdauer aus. Die Programmvereinbarungen sollen innert nützlicher Frist zur Verbesserung der Kinderbetreuung beitragen.

Zur Änderung anderer Erlasse und somit zum Familienzulagengesetz: Zwei Minderheiten Heimgartner beantragen, die Änderung des Familienzulagengesetzes gänzlich zu streichen oder einen Artikel 3 Absatz 2bis zu schaffen, der die Einführung der Betreuungszulage den Kantonen optional überlässt. Mit einer Mehrheit von 14 zu 10 Stimmen beantragt Ihnen die WBK-N, hier keine Freiwilligkeit einzuführen, die, über die ganze Schweiz gesehen, neue Chancengerechtigkeiten schaffen würde.

Eine Minderheit Balmer möchte in Artikel 2 Absatz 3 und weiteren Bestimmungen nicht nur die institutionelle Kinderbetreuung, sondern auch diejenige durch Drittpersonen regeln. Das würde einen eigentlichen Paradigmenwechsel bedeuten. Gemäss Konferenz der kantonalen Sozialdirektorinnen und Sozialdirektoren würde dies die Kantone im Vollzug vor grosse Probleme stellen. Die Kommission hat diese Idee deshalb mit 14 zu 10 Stimmen verworfen.

Eine weitere Minderheit Balmer will in Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe c nicht nur die Erwerbstätigkeit als Bedingung formulieren, sondern einen Mindestbeschäftigungsgrad regeln. Dazu soll in Artikel 5 Absatz 2quater eine Schranke von 180 Stellenprozenten eingeführt werden, unter welcher der Bundesrat die Einzelheiten regeln soll. Die Mehrheit der Kommission verweist darauf, dass die Umsetzung und Kontrolle einer solchen Regelung äusserst kompliziert wären, was auch in der Debatte im Ständerat hervorgehoben wurde. Die WBK-N will hier keine unnötige, aufwendige Kontrollbürokratie schaffen. Zudem würden Personen mit Care-Pflichten gegenüber Kindern mit Behinderungen oder ihren Eltern benachteiligt. Auch die Regelung für Eltern in Aus- oder Weiterbildung müsste angepasst werden. Die WBK-N beantragt deshalb mit 14 zu 10 Stimmen, diesen administrativen Mehraufwand zu verhindern.

Eine Minderheit Prelicz-Huber will die Betreuungszulage verlängern. Anstatt bis zur Vollendung des achten Lebensjahres soll das Gesetz bis zum Ende der obligatorischen Schulzeit gelten. Dies lehnte die Kommission mit 17 zu 8 Stimmen ab.

Eine Minderheit Heimgartner will die Bedingung des Ständerates aufrechterhalten, wonach die Betreuung in einer Landessprache zu erfolgen hat. Das würde jedoch neue Probleme schaffen, da beispielsweise auch die Gebärdensprache keine offizielle Landessprache ist.

Eine Minderheit Prelicz-Huber will in Artikel 5 Absatz 2bis festlegen, dass die Elternbeteiligung 10 Prozent des Einkommens nicht übersteigen darf. Damit wird eine Forderung der Kita-Initiative aufgenommen. Die Kommission lehnte diesen Antrag mit 17 zu 8 Stimmen ab.

Eine Minderheit Heimgartner will in Artikel 5 Absatz 2ter die Beiträge für Kinder mit Behinderungen auf den maximal zweifachen Betrag beschränken. Mit 17 zu 8 Stimmen beantragt die Mehrheit, diesen Betrag auf das maximal Dreifache zu erhöhen, was der Kostenrealität entspricht. Der Maximalbetrag kann nur gesprochen werden, sofern der tatsächliche Mehraufwand dies rechtfertigt.

Eine Minderheit Prelicz-Huber will in Artikel 5 Absatz 2quinquies anderthalbfache Beträge für Kleinkinder unter 18 Monaten ermöglichen. Die Kommission lehnt dies mit 17 zu 8 Stimmen mehrheitlich ab.

Ich komme zu Kapitel 3. Eine Minderheit Balmer will in Artikel 16 Absatz 1 eine paritätische Finanzierung mit optionaler Beteiligung der Kantone festlegen. Mit 14 zu 10 Stimmen lehnt es die Kommission ab, hier in die Hoheit der Kantone einzugreifen.

#### AB 2025 N 612 / BO 2025 N 612

Eine Minderheit Prelicz-Huber verlangt die Einführung eines Bundesbeitrages bei der Betreuungszulage. Die Kommission folgte hier mit 17 zu 8 Stimmen jedoch dem Modell des Ständerates. Der Bund soll über Programmvereinbarungen unterstützen. Die Betreuungszulage ist Sache der Kantone.

Ich komme noch zu Kapitel 5. Gemäss dem Ständerat und dem Minderheitsantrag Heimgartner zu Artikel 24 Absatz 5 soll die Betreuungszulage nur an Eltern ausbezahlt werden, die ihre Kinder in der Schweiz betreuen lassen. Da diese Einschränkung gemäss Bundesrat gegen die Koordinierungsregeln des Freizügigkeitsab-



kommens mit der EU sowie des EFTA-Übereinkommens verstösst und zu Divergenzen und einem Rechtsstreit zwischen der Schweiz und der EU bzw. der EFTA führen könnte, erachtet es die Kommissionsmehrheit als ziel-führender, hier keine Einschränkung zu machen.

Schliesslich empfiehlt Ihnen die WBK-N mit 15 zu 10 Stimmen, auch die Familienzulagen in der Landwirtschaft anzupassen und den Minderheitsantrag Heimgartner auf Streichung der Änderung abzulehnen.

## **1. Bundesgesetz über die Unterstützung der familienergänzenden Kinderbetreuung und der Kantone in ihrer Politik der frühen Förderung von Kindern**

### **1. Loi fédérale sur le soutien à l'accueil extrafamilial pour enfants et aux cantons dans leur politique d'encouragement de la petite enfance**

#### **Art. 17, 18, 20a**

*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Proposition de la commission*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Angenommen – Adopté*

#### **Art. 21**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 1bis, 3, 4*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Fivaz Fabien, Baumann, Brizzi, Marti Min Li, Prelicz-Huber, Revaz, Rosenwasser)

*Abs. 3*

Streichen

#### **Art. 21**

*Proposition de la majorité*

*Al. 1bis, 3, 4*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Fivaz Fabien, Baumann, Brizzi, Marti Min Li, Prelicz-Huber, Revaz, Rosenwasser)

*Al. 3*

Biffer

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30537)

Für den Antrag der Mehrheit ... 128 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 63 Stimmen

(0 Enthaltungen)

## **Änderung anderer Erlasse**

### **Modification d'autres actes**

#### **Ziff. 1 Titel**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)

Streichen



**Ch. 1 titre**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 2**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 2, 3*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)

*Abs. 3*

Die Betreuungszulage hat zum Ziel, die Kosten der Eltern für die institutionelle Kinderbetreuung oder durch Drittpersonen zu senken, die qualifizierte Ausbildung und vertraglich geregelte Arbeitszeiten haben.

**Ch. 1 art. 2**

*Proposition de la majorité*

*Al. 2, 3*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

*Proposition de la minorité*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)

*Al. 3*

Elle vise à baisser les frais à la charge des parents pour la garde institutionnelle ou par des tiers qui ont une formation qualifiée et des horaires de travail réglementés par contrat de leurs enfants.

*Ordnungsantrag Balmer*

Rückweisung aller Bestimmungen, die durch die Minderheit Balmer bei Ziffer 1 Artikel 2 Absatz 3 tangiert sind (Ziff. 1 Art. 2 Abs. 3; Art. 3 Abs. 1 Bst. c, 1bis; Art. 3a; Art. 5 Abs. 2bis, 2ter; Art. 6a Abs. 2; Art. 21a-21d; Art. 21j) an die Kommission

mit dem Auftrag, die Auswirkungen des Beschlusses zu überprüfen. Die bereits vom Rat gutgeheissenen Änderungen sind zu berücksichtigen.

*Schriftliche Begründung*

Die Annahme der Minderheit Balmer bei Artikel 2 Absatz 3 FamZG führt das Konzept der "Drittpersonen mit qualifizierter Ausbildung und vertraglich geregelten Arbeitszeiten" ein. Diese Erweiterung hat Auswirkungen auf weitere Bestimmungen im FamZG, welche in der Kommission nicht explizit diskutiert wurden. Entsprechend sollen die betroffenen Bestimmungen an die Kommission zurückgewiesen werden, sodass diese die nötigen Änderungen vorberaten kann. Die bereits vom Rat gutgeheissenen Änderungen sind zu berücksichtigen.

*Motion d'ordre Balmer*

Renvoyer toutes les dispositions touchées par la proposition de la minorité Balmer concernant le chiffre 1 article 2 alinéa 3



(ch. 1 art. 2 al. 3; art. 3 al. 1 let. c, 1bis; art. 3a; art. 5 al. 2bis, 2ter; art. 6a al. 2; art. 21a-21d; art. 21j) à la commission  
avec mandat d'examiner les conséquences de la décision. Il conviendra de tenir compte des modifications déjà approuvées par le conseil.

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Über den Ordnungsantrag Balmer stimmen wir ab, wenn der Antrag der Minderheit Balmer angenommen wird.

**Ziff. 1 Art. 3**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 1 Bst. c*

c. ... sofern das Kind institutionell betreut wird.

*Abs. 1bis, 2*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)

Streichen

*Antrag der Minderheit I*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rügsegger, Sauter)

*Abs. 1 Bst. c*

c. ... Personen mit einem Mindestbeschäftigungsgrad: sie wird ...

*Antrag der Minderheit II*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Abs. 1 Bst. c*

c. ... Kindes bis Ende der obligatorischen Schulzeit ausgerichtet, sofern ...

*Antrag der Minderheit III*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rügsegger)

*Abs. 1 Bst. c*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rügsegger, Sauter)

*Abs. 2bis*

Die Einführung einer Betreuungszulage für erwerbstätige Personen im Sinne von Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe c steht den Kantonen frei.

**Ch. 1 art. 3**

*Proposition de la majorité*

*Al. 1 let. c*

c. ... dans un cadre institutionnel.

*Al. 1bis, 2*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)

Biffer

*Proposition de la minorité I*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rügsegger, Sauter)

*Al. 1 let. c*

c. ... lucrative à un taux d'occupation minimale: elle ...



*Proposition de la minorité II*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Al. 1 let. c*

c. ... jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, pour autant ...

*Proposition de la minorité III*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüeggsegger)

*Al. 1 let. c*

c. Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüeggsegger, Sauter)

*Al. 2bis*

Les cantons sont libres d'introduire une allocation de garde pour les personnes exerçant une activité lucrative visées à l'article 3 alinéa 1 lettre c.

**Ziff. 1 Art. 3a**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüeggsegger, Sauter, Riner)

Streichen

**Ch. 1 art. 3a**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüeggsegger, Sauter, Riner)

Biffer

**Ziff. 1 Art. 5**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 2bis*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Abs. 2ter*

... bis maximal dreifachen Betrag, wenn ...

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüeggsegger, Sauter, Riner)

Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Abs. 2bis*

... Zulage um 50 Franken. Insgesamt darf die Beteiligung der Eltern zehn Prozent ihres Einkommens nicht übersteigen.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüeggsegger)

*Abs. 2ter*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates





*Antrag der Minderheit I*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüeeggsegger, Sauter)

*Abs. 2quater*

Der Bundesrat regelt die Einzelheiten; insbesondere die Erhebung des Mindestbeschäftigungsgrades und die Höhe der Betreuungszulage, wenn der kumulierte Beschäftigungsgrad der erst- und zweitanspruchsberechtigten Personen von mindestens 180 Stellenprozent unterschritten wird. Der Bundesrat legt weiter einen Mindestbeschäftigungsgrad für die Einelternhaushalte sowie weitere Familienkonstellationen fest.

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Abs. 2quinquies*

Kleinkinder unter 18 Monaten erhalten davon den anderthalbfachen Betrag, wenn die Vollkosten für die institutionelle

AB 2025 N 614 / BO 2025 N 614

familienergänzende Betreuung aufgrund des Alters dementsprechend höher ausfallen.

**Ch. 1 art. 5**

*Proposition de la majorité*

*Al. 2bis*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Al. 2ter*

... d'une fois et demie à trois fois plus élevée ...

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüeeggsegger, Sauter, Riner)

Biffer

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Al. 2bis*

... par semaine. Dans l'ensemble, la participation des parents ne doit pas être supérieure à 10 pour cent de leur revenu.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüeeggsegger)

*Al. 2ter*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité I*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüeeggsegger, Sauter)

*Al. 2quater*

Le Conseil fédéral précise les modalités, en particulier le contrôle du taux d'occupation minimal et le montant de l'allocation de garde lorsque le taux d'occupation cumulé du premier et du second ayants droit n'atteint pas le taux minimal de 180 pour cent. Il fixe le taux d'occupation minimal applicable aux ménages monoparentaux et à d'autres constellations familiales.

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Al. 2quinquies*

Les enfants en bas âge de moins de 18 mois reçoivent une fois et demie ce montant lorsque les frais pour l'accueil extrafamilial dans un cadre institutionnel sont plus élevés en raison de son âge.

**Ziff. 1 Art. 6a**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates



*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 1 art. 6a**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 16 Abs. 1**

*Antrag der Minderheit*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)  
... Verwaltungskosten. Dabei muss die finanzielle Aufteilung zwischen Arbeitgebern und Arbeitnehmern paritätisch aufgeteilt sein. Die Finanzierung der Betreuungszulage ist ebenfalls paritätisch aufzuteilen. Der Kanton entscheidet über seine Beteiligung.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 1 art. 16 al. 1**

*Proposition de la minorité*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)  
... frais d'administration. Les employeurs et les salariés participent à parts égales au financement. Ils participent également à parts égales au financement de l'allocation de garde. Le canton décide de sa participation.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 16a**

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titel*

Finanzierung der Betreuungszulage

*Abs. 1*

Die Betreuungszulage nach Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe abis wird finanziert durch:

- a. den Beitrag des Bundes;
- b. weitere Beiträge, insbesondere Beiträge der Arbeitgeber und Beiträge der Kantone.

*Abs. 2*

Der Bundesbeitrag nach Absatz 1 Buchstabe a beträgt ein Viertel der jährlichen Ausgaben der Betreuungszulage; maximal jedoch 200 Millionen pro Jahr.

*Abs. 3*

Die Kantone bestimmen, in welcher Höhe die Betreuungszulagen, welche nicht durch den Bundesbeitrag gedeckt sind, durch die Beiträge der Arbeitgeber sowie des Kantons finanziert werden.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen



**Ch. 1 art. 16a**

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titre*

Financement de l'allocation de garde

*Al. 1*

L'allocation de garde au sens de l'article 3 alinéa 1 lettre abis est financée par:

- a. la contribution de la Confédération;
- b. d'autres contributions, en particulier, les cotisations des employeurs et les contributions des cantons.

*Al. 2*

La contribution fédérale au sens de l'alinéa 1 lettre a s'élève au quart des dépenses annuelles pour l'allocation de garde, mais au plus à 200 millions de francs par année.

*Al. 3*

Les cantons décident dans quelle proportion la partie de l'allocation de garde non couverte par la contribution fédérale est à financer par les cotisations des employeurs et par la contribution des cantons.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)

*Biffer*

AB 2025 N 615 / BO 2025 N 615

**Ziff. 1 Art. 16b**

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titel*

Beiträge des Bundes

*Abs. 1*

Der Bundesrat legt jährlich für jeden Kanton den Bundesanteil fest. Der Anteil wird aufgrund der Abrechnungen der Kantone bestimmt.

*Abs. 2*

Sollte der veranschlagte Betrag für den Bund die Grenze von 200 Millionen Franken überschreiten, erfolgt die Auszahlung des Bundesanteils proportional zur Leistungssumme der Kantone an den Gesamtkosten.

*Abs. 3*

Die Kantone sind verpflichtet, für den Bund eine Abrechnung über die jährlichen Betreuungszulagen zu erstellen.

*Abs. 4*

Der Bund erlässt die notwendigen Bestimmungen über die Verteilung seines Beitrages und er regelt das Verfahren für dessen Ausrichtung.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)

*Streichen*

**Ch. 1 art. 16b**

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titre*

Contributions de la Confédération

*Al. 1*

Le Conseil fédéral fixe chaque année la part fédérale allouée aux cantons. Cette part est déterminée sur la base des décomptes des cantons.

*Al. 2*

Si l'estimation de la part de la Confédération excède 200 millions de francs, la part fédérale effectivement versée aux cantons est proportionnelle à la participation des cantons au coût total de la prestation.



Al. 3

Les cantons présentent à la Confédération un décompte annuel des allocations de garde qu'ils ont versées.

Al. 4

La Confédération règle les modalités de la répartition et du versement de sa contribution.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 16c**

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titel*

Verfahren und Auszahlung der weiteren Beträge

*Abs. 1*

Zuständig für die Regelung der Auszahlung der Betreuungszulagen ist der Kanton, in dem die versicherte Person Anspruch auf Familienzulagen hat.

*Abs. 2*

Der Bundesrat erlässt die notwendigen Bestimmungen zur Durchführung.

*Abs. 3*

Die von den Kantonen erlassenen Vollzugsbestimmungen für die Betreuungszulage sind dem Bund zur Genehmigung zu unterbreiten.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 1 art. 16c**

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titre*

Procédure et versement des autres contributions

*Al. 1*

Le versement de l'allocation de garde relève de la compétence du canton dans lequel la personne assurée a droit aux allocations familiales.

*Al. 2*

Le Conseil fédéral fixe les modalités d'exécution.

*Al. 3*

Les dispositions d'exécution de l'allocation de garde édictées par les cantons sont soumises à l'approbation de la Confédération.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 16d**

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titel*

Aufsicht des Bundes

*Text*

Der Bundesrat übt die Aufsicht über die Durchführung der Ausrichtung der Betreuungszulagen aus. Er kann das BSV beauftragen, den mit der Durchführung betrauten Stellen Weisungen für den einheitlichen Vollzug zu erteilen.



*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 1 art. 16d**

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titre*

Surveillance de la Confédération

*Texte*

Le Conseil fédéral exerce la surveillance de l'exécution du versement de l'allocation de garde. Il peut charger l'OFAS de donner des instructions garantissant une pratique uniforme aux services chargés d'appliquer la législation.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 16e**

*Antrag der Minderheit*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titel*

Aufteilung der Verwaltungskosten

*Text*

Die Verwaltungskosten für die Festsetzung und die Auszahlung der jährlichen Betreuungszulagen werden von Bund und Kantonen proportional zu ihren Anteilen an den Betreuungszulagen getragen.

AB 2025 N 616 / BO 2025 N 616

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 1 art. 16e**

*Proposition de la minorité*

(Prelicz-Huber, Alijaj, Baumann, Brizzi, Fivaz Fabien, Marti Min Li, Revaz, Rosenwasser)

*Titre*

Répartition des frais administratifs

*Texte*

La Confédération et les cantons supportent les frais administratifs liés à la fixation et au versement de l'allocation de garde proportionnellement au montant de leur participation annuelle.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 17 Abs. 2 Bst. j**

*Antrag der Minderheit*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rügsegger, Sauter)  
Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rügsegger, Sauter, Riner)  
Streichen



**Ch. 1 art. 17 al. 2 let. j**

*Proposition de la minorité*

(Balmer, Freymond, Gafner, Heimgartner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger, Sauter)  
Biffer

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 19 Abs. 1, 1quater; 20 Abs. 1; 21a; 21b Abs. 1; 21c; 21d; 3c. Kapitel Titel; Art. 21j**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 1 art. 19 al. 1, 1quater; 20 al. 1; 21a; 21b al. 1; 21c; 21d; chapitre 3c titre; art. 21j**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 1 Art. 24 Abs. 5**

*Antrag der Mehrheit*

Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger)  
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

**Ch. 1 art. 24 al. 5**

*Proposition de la majorité*

Biffer

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Riner, Rüegsegger)  
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

**Ziff. 2 Titel**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen



**Ch. 2 titre**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 2 Art. 1a Abs. 3**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 2 art. 1a al. 3**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 2 Art. 2**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 1*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Abs. 3*

Die Kinder-, Ausbildungs- und Betreuungszulagen entsprechen den Mindestansätzen nach Artikel 5 Absätze 1–2ter FamZG. Im Berggebiet werden die Ansätze der Kinder- und Ausbildungszulagen um je 20 Franken erhöht.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 2 art. 2**

*Proposition de la majorité*

*Al. 1*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

AB 2025 N 617 / BO 2025 N 617

*Al. 3*

Les montants de l'allocation pour enfant, de l'allocation de formation et de l'allocation de garde correspondent aux montants minimaux fixés à l'article 5 alinéas 1–2ter, LAFam. Les montants de l'allocation pour enfant et de l'allocation de formation sont toutefois supérieurs de 20 francs en zone de montagne.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 2 Art. 7**

*Antrag der Mehrheit*

*Abs. 1*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates



*Abs. 2*

... Artikel 5 Absätze 1–2ter FamZG. Im Berggebiet werden die Ansätze der Kinder- und Ausbildungszulagen um je 20 Franken erhöht.

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 2 art. 7**

*Proposition de la majorité*

*Al. 1*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Al. 2*

... fixés à l'article 5 alinéas 1–2ter LAFam. Les montants de l'allocation pour enfant et de l'allocation de formation sont toutefois supérieurs de 20 francs en zone de montagne.

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Ziff. 2 Art. 9 Titel, Abs. 1**

*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

*Antrag der Minderheit*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Streichen

**Ch. 2 art. 9 titre, al. 1**

*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

*Proposition de la minorité*

(Heimgartner, Balmer, Freymond, Gafner, Huber, Hug, Riem, Rüegsegger, Sauter, Riner)  
Biffer

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Die Minderheit Heimgartner beantragt die Streichung der Ziffern 1 und 2. Wir bereinigen die Ziffern, bevor wir über ihre Streichung abstimmen.

*Ziff. 1 Art. 2 Abs. 3 – Ch. 1 art. 2 al. 3*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30538)

Für den Antrag der Mehrheit ... 102 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 91 Stimmen

(0 Enthaltungen)

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Da der Antrag der Minderheit Balmer nicht angenommen wurde, ist der Ordnungsantrag Balmer hinfällig geworden.





*Ziff. 1 Art. 3 Abs. 1 Bst. c – Ch. 1 art. 3 al. 1 let. c*

*Erste Abstimmung – Premier vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30540)

Für den Antrag der Mehrheit ... 128 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit III ... 65 Stimmen

(0 Enthaltungen)

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Die Abstimmung über den Antrag der Minderheit I (Balmer) gilt auch für Ziffer 1 Artikel 5 Absatz 2quater.

*Zweite Abstimmung – Deuxième vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30541)

Für den Antrag der Mehrheit ... 103 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I ... 88 Stimmen

(2 Enthaltungen)

*Dritte Abstimmung – Troisième vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30542)

Für den Antrag der Mehrheit ... 128 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II ... 65 Stimmen

(0 Enthaltungen)

*Ziff. 1 Art. 3 Abs. 2bis – Ch. 1 art. 3 al. 2bis*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30543)

Für den Antrag der Minderheit ... 86 Stimmen

Dagegen ... 105 Stimmen

(2 Enthaltungen)

*Ziff. 1 Art. 5 Abs. 2bis – Ch. 1 art. 5 al. 2bis*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30544)

Für den Antrag der Mehrheit ... 129 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 63 Stimmen

(0 Enthaltungen)

*Ziff. 1 Art. 5 Abs. 2ter – Ch. 1 art. 5 al. 2ter*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30545)

Für den Antrag der Mehrheit ... 118 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 74 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Ziff. 1 Art. 5 Abs. 2quater – Ch. 1 art. 5 al. 2quater*

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Der Antrag der Minderheit I (Balmer) wurde bei Ziffer 1 Artikel 3 Absatz 1 Buchstabe c abgelehnt.



*Ziff. 1 Art. 5 Abs. 2quinquies – Ch. 1 art. 5 al. 2quinquies*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30546)

Für den Antrag der Minderheit ... 66 Stimmen

Dagegen ... 127 Stimmen

(0 Enthaltungen)

*Ziff. 1 Art. 16 Abs. 1 – Ch. 1 art. 16 al. 1*

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Die Abstimmung gilt auch für Ziffer 1 Artikel 17 Absatz 2 Buchstabe j.

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30547)

Für den Antrag der Minderheit ... 88 Stimmen

Dagegen ... 104 Stimmen

(1 Enthaltung)

AB 2025 N 618 / BO 2025 N 618

*Ziff. 1 Art. 16a-16e – Ch. 1 art. 16a-16e*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30552)

Für den Antrag der Minderheit ... 63 Stimmen

Dagegen ... 129 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Ziff. 1 Art. 17 Abs. 2 Bst. j – Ch. 1 art. 17 al. 2 let. j*

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Der Antrag der Minderheit Balmer wurde bei Ziffer 1 Artikel 16 Absatz 1 abgelehnt.

*Ziff. 1 Art. 24 Abs. 5 – Ch. 1 art. 24 al. 5*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30548)

Für den Antrag der Mehrheit ... 126 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 64 Stimmen

(3 Enthaltungen)

*Ziff. 2 Art. 2 Abs. 1 – Ch. 2 art. 2 al. 1*

*Angenommen – Adopté*

*Ausgabenbremse – Frein aux dépenses*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30549)

Für Annahme der Ausgabe ... 107 Stimmen

Dagegen ... 87 Stimmen

(0 Enthaltungen)

*Das qualifizierte Mehr ist erreicht*

*La majorité qualifiée est acquise*

*Ziff. 2 Art. 7 Abs. 1, 2 – Ch. 2 art. 7 al. 1, 2*

*Angenommen – Adopté*



*Ausgabenbremse – Frein aux dépenses*

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30550)

Für Annahme der Ausgabe ... 106 Stimmen

Dagegen ... 87 Stimmen

(1 Enthaltung)

*Das qualifizierte Mehr ist erreicht*

*La majorité qualifiée est acquise*

*Übrige Bestimmungen angenommen*

*Les autres dispositions sont adoptées*

*Ziff. 1, 2 – Ch. 1, 2*

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Wir haben die Ziffern 1 und 2 bereinigt und stimmen nun über den Antrag der Minderheit Heimgartner auf Streichung der Ziffern ab.

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 21.403/30551)

Für den Antrag der Mehrheit ... 105 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 85 Stimmen

(3 Enthaltungen)

**Präsidentin** (Riniker Maja, Präsidentin): Das Geschäft geht an den Ständerat zurück.